

85^e RENCONTRE INTERNATIONALE
DE CINÉMA DE PONTARLIER

CINÉOPEN IV

THÉÂTRE
BERNARD
BLIER

—
15



27
oct.
24



CINÉ-CLUB
*Jacques
Becker*



SECTION PAYS INVITÉS : LES ÎLES BRITANNIQUES
+ SECTION CINÉMA D'ANIMATION

Page 1	Édito
Page 2	Avant-premières régionales
Page 5	Les invités du Cinéopen IV
Page 8	SÉANCES SCOLAIRES
Page 12	MARS EXPRESS
Page 13	UN GENRE DE TESTAMENT
Page 16	ROSE, PETITES FÉE DES FLEURS
Page 18	L'IRLANDAIS
Page 20	LA JEUNE FILLE ET LES PAYSANS
Page 22	LOCKE
Page 24	LOUISE EN HIVER
Page 26	Conférence : La musique de film
Page 28	SLOCUM ET MOI
Page 30	COMPÉTITION 1
Page 32	COMPÉTITION 2
Page 34	SKY DOME 2123
Page 36	Conférence : Animation & female gaze
Page 38	SULTANA'S DREAM
Page 40	COMPÉTITION 3
Page 42	COMPÉTITION 4
Page 44	LA SIRÈNE
Page 45	ABDEL ET MIKAËL
Page 46	PALMARÈS
Page 47	Le jury professionnel
Page 48	FLOW, LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU
Page 50	LES HAUTS DE HURLEVENT
Page 52	COW
Page 54	AURORA, L'ÉTOILE ARMÉNIENNE
Page 56	BELFAST
Page 58	LINDA VEUT DU POULET
Page 60	MES RENDEZ-VOUS AVEC LÉO
Page 62	SUPER SÉNIORS
Page 64	THE QUIET GIRL
Page 66	THEY SHOT THE PIANO PLAYER
Page 68	THIS IS ENGLAND
Page 70	LE PROCÈS CONTRE MANDELA ET LES AUTRES
Page 72	LIMBO
Page 74	YESTERDAY
Page 76	HOW HAVE TO SEX
Page 78	PRIDE
Page 80	LA LOI DU MILIEU
Page 82	THE OLD OAK
Page 84	LOOKING FOR ERIC
Page 86	SORRY WE MISSED YOU
Page 88	JIMMY'S HALL
Page 90	LA PART DES ANGES
Page 91	Remerciements
Page 92	Tarifs et infos

Nous en sommes à la 85e édition de ces Rencontres qui ont éclairé l'écran de la salle Jean Renoir de Pontarlier depuis les années 60... Qui dit rencontres dit aussi découvertes, échanges, partages, et chaque année nous sommes heureux de vous convier à ce rendez-vous d'automne où le 7e Art permet l'espérance au cœur d'un monde dont les soubresauts, les interrogations, les dérapages, invitent encore et encore à conjuguer nos efforts et semer des graines de résistance et d'engagement pour une fraternité universelle entre les peuples, les cultures des hommes et des femmes de demain...

Cette année encore deux sections se partageront le programme de ces 15 prochains jours :

- le cinéma d'animation où en accompagnement des courts et longs métrages (dont 26 courts en compétition pour le Pont d'Or), nous aurons l'honneur de recevoir des réalisateurs (trices), des musiciens-compositeurs, des conférenciers (cières), des critiques de cinéma !
- le cinéma vivant d'un pays invité d'honneur, et pour l'édition 2024 nous avons fait le choix des Îles Britanniques (Angleterre, Écosse, Pays de Galles, et Irlande) avec également des invités acteurs, critiques, notamment Dave Turner, héros du dernier opus de Ken Loach (THE OLD OAK).

Ces deux sections se conjugueront tout au long des deux semaines avec deux Week-Ends incontournables :

- les 19 et 20 octobre se dérouleront les séances de compétition de courts métrages d'animation , où vous serez invités à voter pour le film coup de cœur pour vous, en parallèle avec deux jurys, lycéen d'une part et professionnel d'autre part
- les 26 et 27 octobre autour d'une rétrospective Ken Loach, portée par Dave Turner.

Innovations cette année : nous vous offrons 5 films en avant-première dont 3 qui seront projetés à l'Olympia avec lequel nous poursuivons notre partenariat (sans oublier le réseau de fidélité autour de projets culturels portés par le 7e Art, le cinéma Casino au Locle et

le Royal à Sainte Croix, ou encore la MJC de Dole).

Enfin, nous mettons en place un nouveau cycle avec l'organisation de deux conférences autour du cinéma : notre premier thème met en avant la musique au cinéma, le vendredi 18 octobre à 18h, conférence intitulée "la musique de film" animée par Pascal Le Pennec, compositeur pour le film que nous découvrirons le même soir SLOCUM ET MOI à 21 heures à l'Olympia.

Seconde conférence, le samedi 19 octobre à 18h30, animée par Cécile Noesser autour du "cinéma d'animation au féminin", suivie d'une avant-première du film SULTANA'S DREAM à 20h45 au théâtre Blier...

SOYONS FOUS, PARLONS CINÉMA...

Le programme détaillé est à votre disposition dans les pages qui suivent, n'hésitez pas à le consulter, horaires, lieux, thèmes...

Nous tenons à remercier vivement nos partenaires institutionnels, la Mairie de Pontarlier (qui au-delà de la subvention accordée, met à disposition la salle Jean Renoir, le théâtre Blier et la logistique afférente), le Conseil Départemental du Doubs, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Centre national du Cinéma via la Direction des Affaires Culturelles, et le Fonds pour le Développement de la Vie Associative, partenaires fidèles quant à l'accompagnement de CINÉOPEN, sans lesquels ce programme dans sa richesse, sa diversité, sa durée, ne pourrait exister : qu'ils soient, dans cet éditorial, convaincus de notre reconnaissance pour leur soutien...

Nous vous invitons à savourer pleinement cette 85e Edition. Réjouissons-nous ensemble de ces moments uniques que l'on sait si fragiles... N'hésitons pas à vivre pleinement ces séances, sans oublier ces moments d'avant et d'après, dans ces espaces disponibles pour échanger, confronter, partager émotions et points de vue : VIVRE et se sentir VIVANTS.

Vive le CINÉMA !

PATRICK COLLE,
Président du Ciné-Club Jacques Becker



AVANT-PREMIÈRES RÉGIONALES

■ Le festival CINÉOPEN s'associe à la **MJC DE DOLE** autour du cinéma britannique ! Du 2 au 8 octobre, la MJC organise un cycle "**VERSION ORIGINALE : CINÉMA ANGLAIS**", en proposant plusieurs films récents qui n'avaient pas pu être programmés au moment de leur sortie. Jean-François Marcesche, vice-président du Ciné-Club Jacques Becker, accompagnera la

soirée du jeudi 3 octobre Dave Turner, notre invité d'honneur de la section « pays invités », y présentera également THE OLD OAK le jeudi 24 octobre.

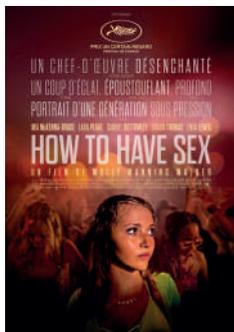
Découvrez ces films, en avant-première ou en complémentarité du programme CINÉOPEN !



LE JEU DE LA REINE

Karim AÏNOUZ | USA, GB | 2023 | 120' | VOSTFR
JEUDI 3 OCTOBRE 18H00
VENDREDI 4 OCTOBRE 13h45
DIMANCHE 6 OCTOBRE 18h10
LUNDI 7 OCTOBRE 16H00
MARDI 8 OCTOBRE 20H30

Catherine Parr est la sixième femme du roi Henri VIII, dont les précédentes épouses ont été soit répudiées, soit décapitées. Avec l'aide de ses dames de compagnie, elle tente de déjouer les pièges que lui tendent l'évêque, la cour et le roi...



HOW TO HAVE SEX

Molly MANNING WALKER | GB | 2023 | 91' | VOSTFR
JEUDI 3 OCTOBRE 20H15 – présenté par JF. Marcesche
DIMANCHE 6 OCTOBRE 16H00
MARDI 8 OCTOBRE 13H45

Afin de célébrer la fin du lycée, Tara, Skye et Em s'offrent leurs premières vacances entre copines dans une station méditerranéenne ultra fréquentée. Le trio compte bien enchaîner les fêtes, cuites et nuits blanches, en compagnie de coloc anglais rencontrés à leur arrivée. Pour la jeune Tara, ce voyage de tous les excès a la saveur électrisante des premières fois... jusqu'au vertige.



SANS JAMAIS NOUS CONNAÎTRE

Andrew HAIGH | GB, USA | 2023 | 105' | VOSTFR

VENDREDI 4 OCTOBRE 20H30

LUNDI 7 OCTOBRE 18H00

MARDI 8 OCTOBRE 15H45

À Londres, Adam vit dans une tour où la plupart des appartements sont inoccupés. Une nuit, la monotonie de son quotidien est interrompue par sa rencontre avec un mystérieux voisin, Harry. Alors que les deux hommes se rapprochent, Adam est assailli par des souvenirs de son passé et retourne dans la ville de banlieue où il a grandi ...



SCRAPPER

Charlotte REGAN | GB | 2023 | 84' | VOSTFR

SAMEDI 5 OCTOBRE 18H10

DIMANCHE 6 OCTOBRE 20H15

LUNDI 7 OCTOBRE 13H45

Banlieue de Londres. Géorgie, 12 ans, vit seule depuis la mort de sa mère. Elle se débrouille au quotidien pour éloigner les travailleurs sociaux, raconte qu'elle vit avec un oncle, gagne de l'argent en faisant un trafic de vélo avec son ami Ali. Cet équilibre fonctionne jusqu'à l'arrivée de Jason, un jeune homme qu'elle ne connaît pas et se présente comme étant son père.



THE OLD OAK

Ken LOACH | FRANCE, GB | 2023 | 113' | VOSTFR

JEUDI 24 OCTOBRE 20H15

En présence du comédien DAVE TURNER

TJ Ballantyne est le propriétaire du "Old Oak", un pub situé dans une petite bourgade du nord de l'Angleterre. Il y sert quotidiennement les mêmes habitués désœuvrés pour qui l'endroit est devenu le dernier lieu où se retrouver. L'arrivée de réfugiés syriens va créer des tensions dans le village. TJ va cependant se lier d'amitié avec Yara, une jeune migrante passionnée par la photographie. Ensemble, ils vont tenter de redonner vie à la communauté locale en développant une cantine pour les plus démunis, quelles que soient leurs origines.



Programmation **CinémJC** au **Majestic Dole**

Les projections se déroulent
au cinéma Majestic 12 rue du 21 janvier 39100 Dole

Toutes les infos :

www.mjcdole.com

dole.majestic-cinemas.com



■ PENSEZ À CO-VOITURER !

Trouvez des conductrices et conducteurs avec qui faire le trajet sur le site <https://covoiturage.viamobigo.fr> (cliquez sur Événements ou flashez le QR Code ci-dessous pour trouver le festival).



■ ET EN TRANSPORTS EN COMMUN...

Pontarlier est accessible par le bus (depuis Besançon),
et par le train via Frasné (depuis Dole, Dijon, Paris...),
Mouchard (depuis Lons-le-Saunier, Lyon...) ou encore depuis la Suisse.

■ POUR SE LOGER

Dans le cadre de la convention passée entre le festival CINÉOPEN
et l'Auberge de Jeunesse de Pontarlier, bénéficiez d'une
remise de 10% sur votre réservation !

Renseignements : 03 81 39 06 57
21, rue Marpaud, 2530 Pontarlier

▶ LES INVITÉ.ES DU CINÉOPEN IV



STEPHEN VUILLEMIN

pages 12, 13, 46 et 47

Biographie page 47

Stephen Vuillemin est membre du Jury professionnel de la Compétition de Courts Métrages pour Cinéopen IV et son propre court métrage fera l'ouverture du Festival.

Il assurera également une rencontre-dédicace autour de sa bande-dessinée à la librairie Vannolles-BD-Mangas le samedi 19 octobre en fin d'après-midi (renseignements auprès de la librairie, 7 rue de Vannolles à Pontarlier)



PASCAL LE PENNE

pages 24 à 29

Biographie page 27

Nous consacrons une rétrospective à ce compositeur, centrée sur sa collaboration

avec Jean-François Laguionie, et accueillons avec plaisir sa conférence sur la création de la musique de film.



BENOÎT CHIEUX

page 10

Depuis les années 1990, Benoît Chieux contribue au succès du studio Folimage comme auteur graphique et directeur artistique, notamment avec MIA ET LE MIGOU (2008). Il coréalise le court PATATE ET LE JARDIN POTAGER (2001) avec Damien Louche-Pélessier et le long métrage TANTE HILDA ! avec Jacques-Rémy Girerd (2013). Il est l'auteur de la série MICA, produite par Ricochets production entre 2004 et 2007. En 2014, il réalise son premier court métrage en solo, TIGRES À LA QUEUE LEU LEU, produit par Les Films de l'Arlequin. Il réalise ensuite, avec Sacrebleu Productions, deux courts métrages, LE JARDIN DE MINUIT, nommé aux César 2018, et CŒUR FONDANT, Prix du Jeune Public au Festival de Cinéma d'Animation de Pontarlier en 2020. En 2021, il coréalise avec Titouan Bordeau le documentaire animé CORALIE

ET LES ESCARGOTS. Puis il poursuit sa collaboration avec Sacrebleu en réalisant le long métrage SIROCCO ET LE ROYAUME DES COURANTS D'AIR qui remporte le Prix du public au Festival International du Film d'Animation d'Annecy 2023. En 2024, il est l'invité d'honneur de la Fête du Cinéma d'Animation, cordonnée par l'Association Française du Cinéma d'Animation (AFCA). Il présentera son dernier film au public scolaire de notre Festival le 18 octobre.



MARIE-PAULINE MOLLARET

pages 12 à 29

Marie-Pauline Mollaret est critique de cinéma pour différentes revues spécialisées (Avant-Scène Cinéma, Bref Cinéma, Écran Noir...). Elle est la coordinatrice du comité de sélection des courts métrages de la Semaine de la critique du Festival de Cannes et fait partie du comité de sélection des films de fin d'études au Festival international du film d'animation d'Annecy. Depuis 2021, elle préside le PIAFF, festival international du film d'animation de Paris. Elle interviendra dans la

section Cinéma d'Animation de Cinéopén IV (présentation des films, animation des échanges).



COLLECTIF ART'MONIE

pages 40 à 43

Cette association de Lons-le-Saunier propose des spectacles participatifs jeune public, des bals théâtralisés, des déambulations de proximité avec échasses, des ateliers et des actions culturelles auprès de tous les publics. Ses spectacles, poétiques et joyeux, interrogent notre relation aux autres, à notre environnement et à nous-même. Avec Art'Monie, l'expression du mouvement devient un outil de communication et crée des passerelles entre les êtres, les idées, les disciplines, les pratiques. La danse, expression du mouvement corporel, et la poésie, expression du mouvement émotionnel, vont permettre à tout un chacun d'oser le voyage vers l'inconnu et l'imaginaire. Art'Monie va enchanter votre dimanche « Ciné-Croissant » avec une déambulation féérique !



ANYEL ADDA

pages 45

Née d'une mère judéo-marocaine, psychanalyste, et d'un père médecin engagé auprès de l'ONU en Afrique. Une enfance voyageuse au Congo, en Guinée, des études de philosophie en khâgne et à la Sorbonne, de cinéma à Censier, l'étude du chinois et de l'hébreu, favorisent son parcours aussi riche que métissé. Attirée par la musique depuis l'enfance, elle suit une formation artistique en danse modern jazz et en chant. Partie en quête de ses racines au Maroc, elle y découvre la danse orientale et intègre la compagnie Adama. Après des collaborations comme chanteuse et choriste (Urban Sax, Alpha Blondie, Khaled), elle rejoint le groupe Grand Ordinaire produit par Paul Lederman. Avec le groupe Yona, musique pop arabo-andalouse, elle chante en français, ladino, arabe et hébreu avec ses deux sœurs. Elles enregistrent un album chez Zeal Records distribué par Warner et se produisent à la Cartoucherie de Vincennes, aux Trans Musicales de Rennes, en Turquie, Tunisie, en Macédoine. Ton cœur bat, son premier EP de chansons réalisé par Jannick Top, est sélectionné par le réseau des Radios Quotas. Elle donne des concerts avec son groupe de musiciens, issus du jazz et

des musiques world. Le single **ABDEL ET MIKAËL** est sorti au printemps 2024, extrait de l'album *Un Matin d'Avril*, disponible au début de l'année 2025. Il est accompagné d'un clip d'animation, réalisé par J.-J. Prunès. Il sera projeté dimanche après-midi en la présence d'Anyel et Gilles Adda.



CÉCILE NOESSER

pages 36 et 37

Biographie page 37.

Spécialiste du cinéma d'animation, Cécile Noesser nous fera part de son expertise en tant que membre du Jury professionnel de la Compétition de Courts Métrages pour Cinéopén IV et avec sa conférence sur le cinéma d'animation au féminin.



FLORENT BRISCHOUX

Biographie page 47.

Florent Brischoux est membre du Jury professionnel de la Compétition de Courts Métrages pour Cinéopén IV.



TRANSAT

pages 46 et 47

Jean-Pierre Aurfert et Lionel Tessier animeront le palmarès de la Compétition de courts métrages le 20 octobre.



DAVE TURNER

pages 80 à 93

Originaire de Newcastle, Dave Turner, pompier en retraite depuis 2014, est approché par Ken Loach en raison de ses connexions avec le monde syndicaliste. Leurs conversations, auditions informelles, lui ont permis de décrocher un petit rôle dans *MOI, DANIEL BLAKE* (Palme d'Or, Cannes 2016). Deux ans plus tard, le réalisateur le rappelle pour un nouveau rôle secondaire dans ***SORRY, WE MISSED YOU***. Resté en contact avec le scénariste de Ken Loach, Paul Laverty, Dave Turner lui sert de guide dans le Nord-Est de l'Angleterre, puis à Loach lui-même, pour des repérages pour un prochain scénario.

Il s'agit de **THE OLD OAK** (2023), dans lequel Dave Turner obtient à sa grande surprise le premier rôle. Le comédien a accepté notre invitation et sera présent lors de notre mini-rétrospective consacrée à Ken Loach (pages 80 à 93), samedi 26 et dimanche 27 octobre. Il présentera également sa carte blanche, **LA LOI DU MILIEU**, film de 1971 avec l'acteur Michel Caine.



MARC GABB

pages 80 à 93

Britannique passé par Paris (à 19 ans), l'Université de Londres et Villeneuve-sur-Lot, puis, pendant 30 ans, cadre d'éducation au Collège Mont-Roland, il a découvert la puissance du cinéma à son arrivée à Dole, en 1983. À l'époque, on se rendait à la salle de la MJC pour les films de Kiarostami, les ultimes Tarkovski, les premiers Moretti. Aujourd'hui membre actif de la Commission Cinéma à Dole, il est un habitué du Festival de Pontarlier depuis sa rencontre avec Patrick Colle, en 2003. Il a participé activement à CINÉOPEN IV, permettant la rencontre avec Dave Turner, et assurera la traduction des échanges lors des séances.



EITHNE O'NEILL

pages 68 à 93

Eithne O'Neill est née à Dublin. Après des études en Irlande, en Allemagne et en France et avoir vécu dans de nombreux pays d'Europe et d'Amérique du Nord, elle a enseigné la traduction, la littérature et le cinéma à l'Université de Paris XIII. Elle est membre du comité de rédaction de *Positif*. Elle est l'auteur de *Stephen Frears* (1994) et co-auteur de *Lubitsch. La Satire romanesque* (1988). Elle a collaboré pendant dix ans aux éditions Ellipses. Elle a été membre de jury dans plusieurs festivals en France et à l'étranger. Elle a publié des articles dans plusieurs revues comme *Cinemaction*. Elle présentera cinq films irlandais et britanniques de la programmation.

NOUVEAU : À partir de cette quatrième édition, les séances scolaires seront ouvertes au public, avec la billetterie habituelle, sous réserve de places disponibles (la priorité allant aux classes, nous vous suggérons de nous contacter par téléphone ou par mail avant de vous déplacer afin de connaître le nombre de places restantes).

SÉANCES
SCOLAIRES

En partenariat avec la Ville de Pontarlier, le Festival CINÉOPEN propose 5 séances scolaires aux écoles élémentaires et maternelles de la Communauté de Communes du Grand Pontarlier et des environs. Exceptionnel cette année : la rencontre avec un réalisateur et un compositeur pour accompagner la projection de deux des films ! 1 projection est également proposée aux classes de collèges avec un film d'animation britannique, adapté d'un best-seller de l'auteur jeunesse Michael Morpurgo.



15 OCT.
14H
17 OCT.
9H30

ÉCOLES MATERNELLES
& ÉLÉMENTAIRES

LA CHOUETTE EN TOQUE

COLLECTIF | BELGIQUE, FRANCE | 2020 | 52' | VF
À PARTIR DE 4 ANS

Dans ce programme, *La Chouette* du cinéma aborde avec humour la chaîne alimentaire, invite les enfants à la pâtisserie et évoque la valeur affective de notre nourriture. Elle présente l'adaptation d'un conte japonais burlesque et enchante une chanson populaire vieille de cent cinquante ans ! En plus des cinq fruits et légumes par jour, voici cinq contes gourmands que *La Chouette* « en toque » a mitonnés avec la magie du cinéma d'animation.

AU PROGRAMME



LA PETITE GRENOUILLE À GRANDE BOUCHE

de Célia TOCCO
France | 2019 | 8' | animation 2D

Une petite grenouille curieuse et gourmande part faire un tour sur la berge à la recherche de mets nouveaux.



LE PETIT POUSSIN ROUX

de Célia TISSERAND
France | 2019 | 12' | papier découpé

Le gourmand petit poussin roux décide de préparer de délicieux muffins grâce à la recette que lui donne la fermière.



LA CERISE SUR LE GÂTEAU

de Frits STANDAERT

Belgique, France | 2019 | 16' | animation 2D

Un jeune prince souffre du foie. Un étrange docteur lui conseille d'aller puiser chaque jour un verre d'eau à la source des singes.

L'OURS QUI AVALA UNE MOUCHE

de Pascale HECQUET

Belgique, France | 2020 | 7' | animation 2D

Un ours dort tranquillement dans la forêt quand il avale une mouche. Celle-ci bourdonne dans son ventre.

DAME TARTINE AUX FRUITS

de Pascale HECQUET | Belg., France | 2020 | 4' | animation 2D

Au pays de Dame Tartine, tout le monde le sait, la maison est de beurre frais, et le lit de biscuits.

Le choix des techniques et la virtuosité de leur emploi font saliver. Prévoir un goûter pour la sortie car tout cela donne faim. L'OBS

Avec leurs dessins très doux et ces animaux qui parlent en articulant bien, ces courts métrages en 2D et papier découpé instruiront les petits tout en les amusant. LE PARISIEN

Avec sa malice coutumière, la Chouette du cinéma aborde la gourmandise depuis la chaîne alimentaire jusqu'à la confection de la pâtisserie via la valeur compensatoire de la nourriture. Une nouvelle réussite alliant pédagogie, divertissement, rythme. LES FICHES DU CINÉMA



15 OCT.
9H30

ÉCOLES
ÉLÉMENTAIRES

MON AMI ROBOT

PABLO BERGER

ESPAGNE, FRANCE | 2023 | 101' | ANIMATION ORDINATEUR 2D

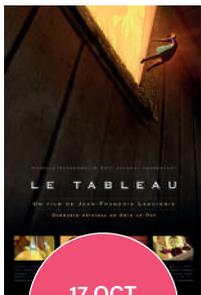
À PARTIR DE 6/7 ANS

DOG, vit à Manhattan et la solitude lui pèse. Un jour, il décide de construire un robot et ils deviennent alors les meilleurs amis du monde ! Par une nuit d'été, DOG avec grande tristesse, est obligé d'abandonner ROBOT sur la plage. Se reverront-ils un jour ?

MON AMI ROBOT est un film en apparence simple et enfantin, mais qui s'avère pourtant très réfléchi et mature sur ce qu'il raconte de nos relations, ce qu'elles ont de plus beau et de plus déchirant. ÉCRAN LARGE

Un conte sur l'amitié, tendre et profond. LES CAHIERS DU CINÉMA

Un film d'animation sans dialogue au charme irrésistible. LES ÉCHOS



17 OCT.
14H00

ÉCOLES
ÉLÉMENTAIRES

EN PRÉSENCE DE **PASCAL LE PENNEC**
COMPOSITEUR DU FILM

LE TABLEAU

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

BEL, FR | 2011 | 86' | VF

ORDI. 3D & PRISES DE VUES RÉELLES

À PARTIR DE 7/8 ANS

Dans un tableau inachevé, vivent trois sortes de personnages que le Peintre a plus ou moins « finis ». S'estimant supérieurs, les « tout-peints » prennent le pouvoir. Persuadés que seul leur créateur peut ramener l'harmonie, Ramo, Lola et Plume réussissent à quitter le tableau pour partir à sa recherche...

LE TABLEAU est un conte philosophique d'un raffinement unique. POSITIF

Utilisant les toiles comme terrain d'aventures, LE TABLEAU invite les plus jeunes au-delà de la représentation pure et simple. Rien que pour cela, la découverte de cette merveille s'avère indispensable. PREMIÈRE

Une belle réflexion sur le travail plastique et un jeu passionnant avec les formes et les couleurs. L'HUMANITÉ



18 OCT.
14H00

ÉCOLES
ÉLÉMENTAIRES

EN PRÉSENCE DU RÉALISATEUR **BENOÎT CHIEUX**

SIROCCO ET LE ROYAUME DES COURANTS D'AIR

BENOÎT CHIEUX | FRANCE, BEL. | 2023 | 80' | ORDINATEUR 2D

À PARTIR DE 6/7 ANS

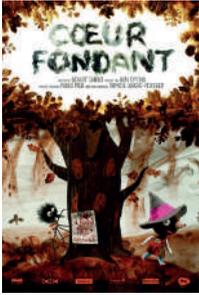
Juliette et Carmen, deux sœurs intrépides de 4 et 8 ans, découvrent un passage secret vers Le Royaume des Courants d'Air, leur livre favori. Transformées en chats et séparées l'une de l'autre, elles devront faire preuve de témérité et d'audace pour se retrouver. Avec l'aide de la cantatrice Selma, elles tenteront de rejoindre le monde réel en affrontant Sirocco, le maître des vents et des tempêtes... Mais ce dernier est-il aussi terrifiant qu'elles l'imaginent ?

SIROCCO ET LE ROYAUME DES COURANTS D'AIR est un très joli récit initiatique sur le pouvoir de l'imaginaire magnifié par un graphisme sublime et une musique superbe. LA CROIX

Un film d'animation français ébouriffant d'inventivité. TÉLÉRAMA

Salué à Annecy par le prix du public, ce film tout en plongées aériennes et labyrinthes mystérieux est d'une exquise intelligence. L'OBS





+ COEUR FONDANT

COURT MÉTRAGE DE **BENOÎT CHIEUX**
FRANCE | 2019 | 11' | STOP MOTION

Prix du Jeune Public Festival de Cinéma d'Animation de Pontarlier 2020

Pour partager son cœur fondant au chocolat avec son ami, Anna doit traverser une forêt glaciale. Cette forêt est hantée par un nouvel habitant, un effrayant géant barbu. Tous les animaux qui le croisent, disparaissent et, évidemment, le chemin de la taupe croise celui du géant, mais son immense barbe est bien plus chaleureuse qu'on ne pourrait le croire.



18 OCT.
9H30

COLLÈGES

LE ROYAUME DE KENSUKÉ

NEIL BOYLE & KIRK HENDRY

ROYAUME-UNI, LUXEMBOURG, FRANCE | 2023 | 84' | VOSTFR
ANIMATION 2D

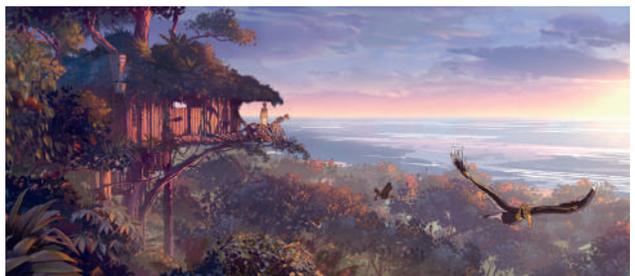
D'après le roman de Michael MORPURGO

À PARTIR DE 10 ANS

L'incroyable histoire de Michael, 11 ans, parti faire un tour du monde à la voile avec ses parents, avant qu'une terrible tempête ne le propulse par-dessus bord avec sa chienne Stella. Échoués sur une île déserte, comment survivre ? Un mystérieux inconnu vient alors à leur secours en leur offrant à boire et à manger. C'est Kensuké, un ancien soldat japonais vivant seul sur l'île avec ses amis les orangs-outans depuis la guerre. Il ouvre à Michael les portes de son royaume et lorsque des trafiquants de singes tentent d'envahir l'île, c'est ensemble qu'ils uniront leurs forces pour sauver ce paradis ...

Ce récit d'apprentissage élève son propos humaniste et universel grâce à une animation aussi soignée que joliment pensée. LES FICHES DU CINÉMA

Une robinsonnade colorée et ambitieuse pour célébrer le vivre-ensemble, la paix, le respect de l'environnement et la survie de l'humanité. AVOIR-ALIRE



MAR. 15:10
18:30
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION



17H30 | POT D'OUVERTURE DU FESTIVAL | SALLE DES PAS PERDUS

SCÉNARIO :
Laurent SARFATI et Jérémie PÉRIN
DIRECTION ARTISTIQUE :
Mikael ROBERT
MONTAGE : Lila DESILES
MUSIQUE :
Fred AVRIL et Philippe MONTAIGNE

AVEC LES VOIX DE :
Léa DRUCKER (Aline Ruby)
Daniel NJO LOBÉ (Carlos Rivera)
Mathieu AMALRIC (Chris Royjacker)
Marthe KELLER (Beryl)
Marie BOUVET (Roberta Williams)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT
AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT
ANNUEL DU CCJB

LE BONUS VIDÉO
DANS LES COULISSES
DU FILM



MARS EXPRESS

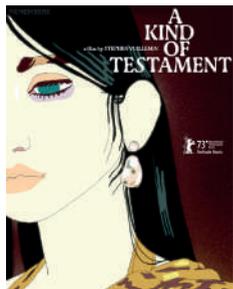
JÉRÉMIE PÉRIN

FRANCE | 2023 | 85' | VF | ANIMATION 2D & 3D

À PARTIR DE 12 ANS

En l'an 2200, Aline Ruby, détective privée obstinée, et Carlos Rivera son partenaire androïde sont embauchés par un riche homme d'affaires afin de capturer sur Terre une célèbre hackeuse. De retour sur Mars, une nouvelle affaire va les conduire à s'aventurer dans les entrailles de Noctis, la capitale martienne, à la recherche de Jun Chow, une étudiante en cybernétique disparue. Noctis est leur ville, une utopie libertarienne rendue possible par les progrès en robotique, emblème d'un futur tourné vers les étoiles. Au fil de leur enquête, ils seront confrontés aux plus sombres secrets de leur cité ...

Une belle réussite de film noir cyberpunk que ce **BLADE RUNNER** made in France qui témoigne une nouvelle fois de la vitalité incroyable de l'animation pour adultes hexagonale. **TÉLÉRAMA**



RENCONTRE AVEC **STEPHEN VUILLEMIN**

UN GENRE DE TESTAMENT

STEPHEN VUILLEMIN

FRANCE | 2023 | 16' | VOSTFR | ANIMATION 2D ET 3D

À PARTIR DE 12 ANS



Une jeune femme tombe sur des animations sur Internet qui ont manifestement été créées à partir de ses selfies privés. Une inconnue portant le même nom avoue une usurpation d'identité. Mais la mort est plus rapide que la réponse à la question : pourquoi ?

3 QUESTIONS À STEPHEN VUILLEMIN

Pouvez-vous nous parler de votre parcours académique ?

J'ai fait un bac appliqué en arts. C'est une initiation à tout ce qui touche au design, design de mode, design graphique, etc... Après, j'ai fait un an aux Beaux-Arts et ensuite, je suis allé aux Gobelins, en animation.

Quel était votre objectif au départ avec cette école ?

Je pense que quand j'ai commencé à faire avec les Gobelins, je ne savais pas exactement ce que je voulais faire comme métier en sortant. J'avais choisi les Gobelins parce que j'avais entendu que c'était une bonne école pour le dessin. J'étais plus intéressé par la BD avant d'y aller. C'est en suivant la formation que j'ai découvert comment fonctionnait l'industrie de l'animation, car il y a plusieurs métiers : le métier de réalisateur, storyboarder, designer, animateur... Je me suis rendu compte aux Gobelins que ce qui m'intéressait le plus était la réalisation et le design. En sortant de l'école, je n'ai pas trouvé du travail là-dedans, donc je suis devenu animateur, alors que cela ne m'intéressait pas spécialement quand j'étais étudiant. Pourtant, en faisant ça, je me suis rendu compte qu'il y avait aussi des choses intéressantes là-dedans, et c'est d'ailleurs

ce que m'a permis de faire mon film. J'ai fait une grande partie de l'animation tout seul, et si je n'avais pas fait le métier d'animateur avant, ça aurait été impossible.

À quel point étiez-vous avancé dans le film quand Remembers est rentré dans le projet et quelle a été leur contribution ?

J'ai d'abord travaillé seul pendant 5 ans et j'avais pas mal avancé sur le film, mais il manquait encore plusieurs scènes. La dernière année, j'ai terminé le film avec la boîte de production Remembers. La version que je leur ai présentée était assez avancée pour qu'on puisse regarder le film et comprendre ce qui s'y passe, mais ces scènes manquantes étaient à l'état d'animatic. D'autres séquences étaient complètement terminées, et permettaient de se faire une idée du look final qu'allait avoir le film. Quand Remembers est arrivé, ses producteurs ont d'abord cherché des financements. Ils ont trouvé tout ce qu'il nous fallait pour finir le film dans les meilleures conditions très rapidement. Ils ont trouvé une équipe incroyable, et nous avons travaillé ensemble dans leurs locaux. J'étais accompagné par une productrice géniale, Joséphine Mancini, et plusieurs animateurs très talentueux sont venus m'aider. Nous avons travaillé ensemble une année entière. C'était devenu une vraie production. Je travaillais à plein temps sur mon film, et contrairement aux 5 premières années, j'étais payé pour le faire, ce qui était plus confortable !

MAR. 15.10
21:00
Théâtre B. Blier

LES ILES BRITANNIQUES

SCÉNARIO : Charlotte WELLS
PHOTOGRAPHIE : Gregory OKE
MONTAGE : Blair McCLENDON
MUSIQUE : Oliver COATES

AVEC :
Paul MESCAL (Calum)
Frankie CORIO (Sophie)
Celia ROWLSON-HALL (Sophie adulte)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT
AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT
ANNUEL DU CCJB

AFTERSUN



CHARLOTTE WELLS
GB, USA | 2022 | 102' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Avec mélancolie, Sophie se remémore les vacances d'été passées avec son père vingt ans auparavant : les moments de joie partagée, leur complicité, parfois leurs désaccords. Elle repense aussi à ce qui planait au-dessus de ces instants si précieux : la sourde et invisible menace d'un bonheur finissant. Elle tente alors de chercher parmi ces souvenirs des réponses à la question qui l'obsède depuis tant d'années : qui était réellement cet homme qu'elle a le sentiment de ne pas connaître ?

Tout ce qui aurait pu nous paraître banal devient dans AFTERSUN captivant et profondément touchant. **LE MONDE**

ENTRETIEN AVEC CHARLOTTE WELLS

La structure du film rappelle la fragmentation de nos souvenirs d'enfance. Était-ce une intention de départ ? Comment avez-vous appréhendé le processus d'écriture ?

Initialement, lorsque j'ai commencé le scénario — j'ai passé plusieurs années à essayer de l'écrire et lorsque j'ai enfin eu les grandes lignes, je l'ai rédigé très rapidement —, l'ébauche ne contenait pas la structure de la rave party. C'est un élément de l'histoire que j'ai développé au fur et à mesure. Ensuite, ce que j'ai découvert en écrivant m'a surprise parce que c'était finalement un film sur la mémoire, et j'avais utilisé mes propres souvenirs comme base de l'histoire : des détails, des morceaux de dialogue de mon enfance. Et une fois que c'était clair, le processus de réécriture s'est centré autour de cette question du souvenir d'enfance. On y a beaucoup réfléchi lors du tournage : Comment retranscrire le point de vue de Sophie en tant qu'adulte qui regarde en arrière ? Comment différencier le point de vue direct de la jeune Sophie et les scènes avec Calum seul face à la caméra ? Mais c'est au montage que le sentiment du film en tant que compilation de souvenirs s'est le plus ressenti. Je pense qu'il y avait une certaine rigidité au départ, le temps était clairement délimité par les jours. Mais grâce au montage, AFTERSUN est devenu un peu plus fluide que ça. En fin de compte, on a des souvenirs reliés entre eux par des morceaux de dialogue ou de musique. Ça permet au temps de s'effondrer à certains moments.

Dans quelle mesure AFTERSUN est-il autobiographique ?

C'est une question à laquelle j'ai du mal à répondre, parce que je ne considère pas que le film soit autobiographique dans le sens où je n'ai jamais vécu ces vacances. Je pense que les scènes directement basées sur ma vie sont des moments, des conversations que j'ai eues et qui ont fini par être coupées du film. Tout devait être au service de ce monde que j'avais construit, de Calum et Sophie, qui n'avaient absolument rien à voir avec mon père et moi-même, bien qu'on en ait été l'inspiration. Mais je pense que les sentiments d'amour et de deuil finalement exprimés et vers lequel le film converge sont les miens. AFTERSUN reflète sans aucun doute le prisme avec lequel je vois le monde.

Pourquoi avoir choisi de raconter cette histoire à travers les yeux de Sophie ?

C'est une question intéressante car lors de la conception initiale du projet, je voulais deux points de vue équilibrés. Mais au cours de la réécriture, une fois que j'avais établi que c'était un film sur la mémoire, il est devenu clair pour moi d'ancrer le point de vue de Sophie à la narration. Ce n'est pas un point de vue absolu, et il y a d'autres perspectives exprimées au sein du film. Et c'était un défi de parvenir à le communiquer tout en résistant au point de vue direct de Calum, que l'on ne voit jamais autrement qu'à travers la caméra dans les rares plans où il est seul.



MER. 16.10
14:15
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Toke WESTMARK
STEENSEN d'après les livres de Josefine
OTTESEN
DIRECTION ARTISTIQUE : Josefine
KYHN et Karla NOR HOLMBÄCK
MUSIQUE : Morten DALSGAARD

AVEC LES VOIX DE :
Elsa MOUSSIÉ (Rose)
Luce LEDUN (Satin)
Balthazar GOUZOU (Tonnerre)
Stéphane MIQUEL (Maître Hibou)
Anatole KASPARIAN (Gustave)



ROSE, PETITE FÉE DES FLEURS

KARLA NOR HOLMBÄCK
DANEMARK | 2023 | 75' | VF | ANIMATION 2D
À PARTIR DE 4 ANS

Rose est une petite fée qui a toujours vécu seule dans son rosier. Elle rêve passionnément d'avoir un ou une ami.e, mais a trop peur de l'inconnu pour s'éloigner de son repaire. Un jour, Satin, un papillon à la recherche d'aventures, croise le chemin de Rose et elles deviennent immédiatement amies, malgré leurs différences. Satin veut partir à la découverte du monde, quand Rose préfère rester tranquille dans son rosier. Mais, lorsque sa nouvelle amie est kidnappée ...

■ ABUS DE CINÉ

"Il n'y a rien de mal à avoir peur, mais sache qu'entourée de ses amis, une toute petite fée des fleurs comme toi pourra affronter bien plus que tu ne penses". Le cinéma d'animation à destination du très jeune public est un bain de jouvence qui peut parfois faire sourire les adultes par son ingénuité, mais c'est dans ce creuset que se forment les générations futures de spectateurs, d'où la très grande importance de créer des œuvres pour enfants qui entrelacent pur divertissement, qualités formelles et messages positifs (dont le sous-texte peut résonner bien au-delà de l'âge tendre). Tel est le cas de *ROSE, PETITE FÉE DES FLEURS*, le premier long métrage plein de charme de la Danoise Karla Nor Holmbäck.

"On va vivre de grandes aventures... Allons découvrir le monde ensemble". Pour Rose dont l'existence bucolique à Summerland se résumait à réveiller les fleurs au matin avec sa baguette magique et à les endormir le soir venu, l'irruption de l'audacieuse papillon Satin est une véritable révolution. Il faut dire que la petite fée des fleurs souffre un peu de solitude et qu'elle a même promis par gentillesse d'épouser le souriceau Gustave qui ne trouve aucune congénère des environs disposée à accepter de s'unir avec lui. Mais sa nouvelle amie Satin la sauve de ce mariage ("tu dois aussi penser à toi") et l'entraîne à la découverte de l'océan avant de disparaître une nuit, en exploration dans la forêt. Surmontant ses peurs des créatures des Montagnes noires, Rose part à sa recherche... Mais une troll de pierre (qui pétrifie toute la faune et la flore) rôde et pour éliminer ce péril, il faudra en passer par d'autres dangers et trouver des alliés...

Hibou à la vue basse, famille souris cuisinant des tourtes, troll pétomane, mouche altruiste, conseil des sages convoqué par le roi du fleuve (un elfe), sorcière maléfique et miroir magique dont il faut s'emparer pour se débarrasser de l'intruse menaçant l'existence même de Summerland... Rose et ses nouveaux amis apprendront à s'écouter, à mieux comprendre le monde qui les entoure, et à trouver en eux la force collective d'être intrépides. Des mésaventures scénarisées par Toke Westmark Steensen (d'après les personnages de la série de livres Rosa de Josefine Ottesen) et emballées en douceur par Karla Nor Holmbäck dans une palette très vivace de couleurs et une nature omniprésente. Un film qui séduira les plus petits et qui rappellera aux plus grands combien le mouvement, l'acceptation des risques et le don à l'amitié composent une recette idéale contre la solitude, la routine et la pétrification.

Il y a beaucoup de poésie et de douceur dans ce conte en 2D aux aplats très colorés. TÉLÉRAMA

Derrière ses apparences enfantines, la petite fable féerique impose un narratif rafraîchissant : deux petites filles tournées vers l'amitié plutôt que l'amour. PREMIÈRE



MER. 16.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : John Michael McDONAGH
PHOTOGRAPHIE : Larry SMITH
MONTAGE : Chris GILL
MUSIQUE : CALEXICO

AVEC :

Brendan GLEESON
(le sergent Gerry Boyle)
Don CHEADLE
(l'agent du FBI Wendell Everett)
Liam CUNNINGHAM
(Francis Sheehy-Skeffington)
Mark STRONG (Clive Cornell)
Rory KEENAN (l'agent Aidan McBride)

L'IRLANDAIS

JOHN MICHAEL McDONAGH
IRLANDE | 2011 | 96' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Boyle est un flic irlandais, flegmatique et solitaire, amateur de Guinness, de poésie et de prostituées à ses heures perdues. En poste dans un petit village de la côte irlandaise où il ne se passe jamais rien, il passe ses journées à faire respecter la loi... au pub local. Malheureusement pour lui, des trafiquants de drogue ont jeté leur dévolu sur cette région endormie comme base de leurs opérations... Le petit village irlandais va bientôt se retrouver au cœur d'une importante opération anti-drogue menée par le FBI ! Les mauvaises nouvelles n'arrivant jamais seules, Boyle doit se coltiner l'agent Everett, un super agent du FBI déterminé et maniaque dépêché sur place...

■ IL ÉTAIT UNE FOIS LE CINÉMA

Pas la peine de connaître le lien de parenté entre John Michael et Martin McDonagh pour remarquer que leurs deux premiers longs métrages, L'IRLANDAIS et BONS BAISERS DE BRUGES, se ressemblent étrangement. A quoi cela tient-il ? A leur dimension atemporelle et hors-du-commun ? A leur obsession pour la drogue et la prostitution ? Au couple de personnages antagonistes qu'ils mettent en scène ? Une chose est sûre, L'IRLANDAIS, tout comme BONS BAISERS DE BRUGES, est un film à nul autre pareil.

C'est au cœur d'un site étrange et rarement vu au cinéma, le Connemara, que se déroule cette improbable enquête policière. Tout comme son frère Martin, qui avait été séduit par l'atmosphère gothique de Bruges, John Michael McDonagh privilégie un décor atypique, d'une grande richesse esthétique. L'IRLANDAIS est une œuvre décalée, à l'opposé des grandes productions actuelles. Costumes bariolés, personnages loufoques et paysages grandioses confèrent à ce long métrage un petit côté « hors-du-temps » et une touche de poésie. Le réalisateur prend aussi plaisir à jongler avec les références et à transposer les codes du western dans la bourgade irlandaise : au cœur de ce nouveau Far West, bandits sans foi ni loi et justiciers incorruptibles s'affrontent dans des duels sans merci.

Le duo formé par Brendan Gleeson, plouc irlandais bedonnant et politiquement incorrect, et Don Cheadle, agent du FBI zélé et très pro, s'avère particulièrement efficace. Leurs incessantes joutes verbales, jouissives au possible, sont à l'origine de plusieurs scènes amusantes, dont celle où Boyle refuse de voir les photos de famille de son coéquipier sous prétexte que les bébés sont « tous pareils, sauf les moches ». Avec leur accent à couper au couteau et leur dégaine improbable, les personnages secondaires sont également étonnants : le gamin toqué qui erre dans le village et le chef de la police locale (qui se demande si « liquider quelqu'un », ça veut dire le transformer en liquide) contribuent à rendre cette comédie franchement irrésistible.

Le film et son protagoniste ne dissimuleraient-ils pas leur véritable nature ? Le policier bourru et bourré de préjugés finit par abandonner sa carapace pour se révéler aussi intègre qu'altruiste. Au cours de sa dernière apparition – dans une scène quasiapocalyptique – il se métamorphose même en Trompe-la-Mort idéaliste, prêt à tout pour faire régner la justice. De même L'IRLANDAIS n'est pas une simple comédie policière bien ficelée, mais un condensé d'humour noir sur lequel souffle un petit vent de mélancolie. Un premier film singulier et plaisant.

Un Brendan Gleeson brillant pour une comédie amère et intelligente, à laquelle l'esprit "british" de l'écriture confère une certaine élégance désabusée.

LES FICHES DU CINÉMA



MER. 16.10
20:45
Théâtre B. Blériot

CINÉMA D'ANIMATION

SCÉNARIO : D.K. WELCHMAN et
Hugh WELCHMAN d'après le roman de
Władysław REYMONT
PHOTOGRAPHIE : Radosław ŁADCZUK
et Kamil POLAK
DIRECTION DE L'ANIMATION :
Piotr DOMINIĄK
MUSIQUE : Łukasz « L.U.C » ROSTKO-
WSKI et Waldemar POKROMSKI

AVEC LES VOIX DE :
Kamila URZEDOWSKA
(Jagna Paczesiówna)
Robert GULACZYK (Antek Boryna)
Miroslaw BAKA (Maciej Boryna)
Sonia MIETIELICA (Hanka Borynova)
Ewa KASPRZYK (Dominikova)

LE BONUS VIDÉO
LA GENÈSE DU FILM
ET LA ROTOSCOPIE
EXPLIQUÉE



LA JEUNE FILLE ET LES PAYSANS



D.K. WELCHMAN ET HUGH WELCHMAN
POLOGNE | 2023 | 113' | VOSTFR | ROTOSCOPIE
À PARTIR DE 12 ANS

Au XIXe siècle, dans un village polonais en ébullition, la jeune Jagna, promise à un riche propriétaire terrien, se révolte. Elle prend son destin en main, rejette les traditions et bouleverse l'ordre établi. Commencent alors les saisons de la colère...

Adaptation du prix Nobel LES PAYSANS, LA JEUNE FILLE ET LES PAYSANS est une plongée saisissante dans la Pologne patriarcale du XIXe siècle, animée grâce à la technique de la rotoscopie, chère aux deux réalisateurs connus pour LA PASSION VAN GOGH.

LES FICHES DU CINÉMA

LES CHOIX DE MISE EN SCÈNE

PAR D.K. ET HUGH WELCHMAN

Avez-vous hésité à retranscrire la violence et la sexualité du roman à l'écran ? Vous n'avez pas eu peur que ce soit un peu trop brutal ?

D.K. Welchman : Nous avons dû réfléchir soigneusement à la façon dont nous allions les montrer. Dans le roman, la violence physique fait partie de la vie quotidienne. Tout le monde ne cautionne pas la violence domestique, mais elle est acceptée. Nous, nous avons décidé de ne montrer que la violence qui était nécessaire à l'histoire. Quant à la sexualité, nous avons un carré amoureux au centre de l'histoire. L'histoire elle-même a pour moteurs la passion, la jalousie, la rage. Alors, le sexe devait être représenté. Mais on voulait que le film reste accessible à des adolescents. Alors, nous avons fait attention à montrer les choses de manière à obtenir toutes les certifications nécessaires.

Hugh Welchman : Le roman est beaucoup plus violent que notre film parce qu'il fait quasiment 1000 pages, il y a un peu plus de tout. Par rapport au monde dans lequel la plupart d'entre nous vivent aujourd'hui, celui des personnages est beaucoup plus violent, plus dur. Mais c'est tout ce qu'ils connaissent. Nous, nous en montrons juste ce qu'il faut pour que le public s'identifie émotionnellement aux personnages et ressente l'impact de cette violence sur eux.

C'est un film très musical, rempli de chansons et de danse. Pour quelle raison ?

D.K.W. : C'est vrai qu'étonnamment, c'est très musical. Lorsqu'on écrivait le scénario, on a été très inspirés par les descriptions des nombreuses fêtes, du mariage de Boryna et Jagna au cours duquel les invités boivent et dansent pendant trois jours d'affilée. Ce sont des gens qui mènent une existence dure, qui travaillent du soir au matin mais qui savent aussi célébrer le cycle de la vie. Ils aiment les vêtements, la musique, et ils adorent danser. On devrait tous danser davantage ! On trouvait également que la nature avait besoin d'être accompagnée de musique. Par moments, c'était elle qui devait parler pour les personnages, quand ils ne s'exprimaient pas assez ou qu'ils avaient la sensation que les choses leur échappaient.

Notre étroite collaboration avec Lucasz « L.U.C » Rostkowski a été cruciale. Sans son travail passionné, le film ne serait pas ce qu'il est.

H.W. : Dans le livre, il y a de nombreuses références à la musique et à la danse. J'adorais une chose, c'est que dans ces moments-là, il n'était plus question d'être mesquin, on oubliait les ragots et les conflits. On se rend compte que ces gens étaient des artistes et que c'était comme ça qu'ils s'exprimaient, de manière passionnée.

La peinture d'un patriarcat impitoyable et d'un monde marqué par l'intolérance et l'obscurantisme.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ



JEUDEI 17.10
18:30
Théâtre B. Blier

SCÉNARIO : Steven KNIGHT
PHOTOGRAPHIE :
Harris ZAMBARLOUKOS
MONTAGE : Justine WRIGHT
MUSIQUE : Dickon HINCHLIFFE

AVEC :
Tom HARDY (Ivan Locke)
Ruth WILSON (Katrina)
Olivia COLMAN (Bethan)
Andrew SCOTT (Donal)
Ben DANIELS (Gareth)

LOCKE

STEVEN KNIGHT

GB, USA | 2013 | 90' | VOSTFR

À PARTIR DE 12 ANS

Ivan Locke a tout pour être heureux : une famille unie, un job de rêve... Mais la veille de ce qui devrait être le couronnement de sa carrière, un coup de téléphone fait tout basculer...

Ce drame moral qui repose sur une série d'appels téléphoniques est intense de la première à la dernière minute.

TÉLÉRAMA

Une prouesse de scénario ou de mise en scène, atteint une espèce de nécessité dramatique où un homme, alors que tout semble lui échapper, joue sa vie dans le respect de lui-même.

ÉCRAN LARGE

■ ABUS DE CINÉ

Assumé en fin de Festival de Venise 2013 comme l'un des regrets du sélectionneur, qui admettait que le film aurait certainement mérité de figurer en compétition, *LOCKE*, du nom du personnage principal du film, fut l'un des grands chocs de cette Mostra del cinema 2013. Produit par Joe Wright, le second long-métrage de l'Anglais Steven Knight faisait déjà figure d'expérience cinématographique avant de devenir une véritable expérience émotionnelle, grâce principalement à des dialogues aussi simples que puissants, et à l'interprétation mémorable de Tom Hardy, seul à l'écran durant 85 minutes.

La prouesse est d'autant plus remarquable que le film se déroule en temps réel, la caméra ne quittant jamais de son objectif l'homme, sa voiture, ou cette autoroute qu'il a décidé d'emprunter. Avec une certaine souplesse, elle semble s'adapter à l'état de nervosité placide dans lequel tente de rester cet adulte, conducteur attentif conscient qu'il joue là plusieurs fondamentaux de sa vie : son couple, sa relation avec son fils, son travail... et surtout pour lui-même, son amour propre, et sa capacité à se regarder en face. Car c'est autour des possibles conséquences d'une décision, celle d'aider celle avec qui il a couché un soir sept mois auparavant, à accoucher, que se joue tout le suspense d'un film et son enjeu moral.

À travers les coups de téléphone passés par le personnage, le scénario de Steven Knight nous emporte avec son personnage central, dans les recoins de sa conscience, et de sa tentative d'être un homme bien, responsable, malgré les incompréhensions que génère son comportement. Car tout le monde compte sur cet homme respecté, des siens à la maison à sa maîtresse à l'hôpital, en passant par ses patrons ou son adjoint au bureau, qui craignent pour une phase cruciale du chantier prévue tôt le lendemain matin. Tenant le spectateur en haleine et nous émouvant aux larmes, au travers de dialogues finement calibrés, "*Locke*" tente de préserver un équilibre et de ne blesser personne, alors qu'au bout du fil, chacun joue tour à tour ses va-tout, usant des pires chantages pour parvenir à ses fins.

Humain jusque dans la moindre ligne de texte, le film restera comme l'un des films majeurs de 2014, dressant le portrait d'un homme bien, comme nous tous espérons qu'il en existe encore, qui cherche à agir avec responsabilité et bienveillance. Face aux cas de conscience que posent l'intelligent scénario, le personnage développe le désir de ne plus mentir, la volonté de ne pas se comporter comme le fit son père, et le besoin de remettre le respect au centre de toute relation. Un discours plaisant, qui permet à l'excellent Tom Hardy d'émouvoir aux larmes par sa tentative de droiture. Un film aussi magnifique que bénéfique.

Le scénariste Steven Knight livre un huis clos aussi étonnant qu'abrupt, où brille Tom Hardy.

LES FICHES DU CINÉMA



JEUDI 17.10
20:45
Théâtre B. Blier



Rétrospective
PASCAL LE PENNEC

SCÉNARIO : Jean-François LAGUIONIE
DIRECTION ARTISTIQUE : Lionel CHAUVIN
MONTAGE : Kara BLAKE
MUSIQUE : **PASCAL LE PENNEC**

AVEC LES VOIX DE :
Dominique FROT (Louise)
Diane DASSIGNY (Louise jeune)
Anthony HICKLING (parachutiste Tom)
Jean-François LAGUIONIE (Pépère)

EN PRÉSENCE DE
PASCAL LE PENNEC

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT
AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT
ANNUEL DU CCJB

LOUISE EN HIVER

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

FRANCE, CANADA | 2016 | 75' | VF | ANIMATION 2D ET 3D

À PARTIR DE 11 ANS

À la fin de l'été, Louise voit le dernier train de la saison, qui dessert la petite station balnéaire de Biligen, partir sans elle. La ville est désertée. Le temps rapidement se dégrade, les grandes marées d'équinoxe surviennent condamnant maintenant électricité et moyens de communication. Fragile et coquette, bien moins armée que Robinson, Louise ne devrait pas survivre à l'hiver. Mais elle n'a pas peur et considère son abandon comme un pari. Elle va apprivoiser les éléments naturels et la solitude. Ses souvenirs profitent de l'occasion pour s'inviter dans l'aventure.

Le portrait délicat d'une septuagénaire. Un dessin animé empreint de poésie et de bon sens, mené par un maître du pinceau.

L'EXPRESS

NOTE DU RÉALISATEUR

LOUISE EN HIVER est sans doute le film le plus intime que j'aie réalisé. Le plus précis aussi, malgré l'absurdité de la situation dans laquelle Louise se trouve, car ses aventures à huit ans, en haut des falaises, ou dans ce bois mystérieux de l'après-guerre, je les ai vécues... Ce n'était pas difficile pour moi de les dessiner. Comme les villas de bord de mer en Normandie où j'ai passé toutes mes vacances. Elles n'ont pas changé. Elles représentent encore un type de vacances légères, protégées des misères du reste du monde, situées dans un temps indéfini où nos habitudes bourgeoises seraient encore intactes face aux angoisses existentielles de ce temps comme la vieillesse ou la montée du niveau de la mer...

Pour le personnage, il fallait imaginer une femme correspondant à la fragilité apparente de la petite ville, et se révélant, comme elle, d'une solidité à toute épreuve. Elle est hors du temps. N'ayant personne avec qui communiquer qu'elle-même (avant sa rencontre avec Pépère), la solution du « journal de bord » était inévitable et trop séduisante pour ne pas être utilisée. Une façon de comparer le point de vue du personnage avec la réalité supposée de ce qui lui arrive. La rencontre avec Dominique Frot, qui n'avait vu aucun dessin avant l'enregistrement, a été déterminante. Elle a su trouver un autre aspect du caractère du personnage, moins conventionnel et plus sincère, allant au-delà de ce que j'espérais.

Les sons et bruits innombrables du rivage, la mer, les oiseaux, ont fait l'objet d'une véritable partition musicale. Ils devaient apporter une grande crédibilité à la situation d'abandon, la musique de Pierre Kellner au piano formant un contrepoint correspondant à la légèreté et l'optimisme de Louise... La musique orchestrale de Pascal Le Pennec, le compositeur du TABLEAU, se chargeant de la partie plus profonde de ses souvenirs et de ses rêves. L'enregistrement de la voix, comme celui de la musique, me sont indispensables pour construire le film sous forme « d'animatique », c'est-à-dire de maquette, très en amont de la réalisation proprement dite du film.

Le style graphique n'est apparu que peu à peu dans cette étape de développement, même si le dessin des deux personnages était assez précis dans mon esprit (opposition entre Louise au corps épais mais avec encore un peu de coquetterie et son compagnon échevelé), c'est plutôt dans l'animatique qu'ils ont pris vie, en laissant les images me venir à l'esprit librement. Il fallut alors les interpréter pour en faire de véritables modèles... Toutefois il est certain qu'on retrouve mes goûts pour le graphisme et la peinture du début du 20ème siècle, ainsi que pour des peintres du rivage, comme Jean-François Auburtin ou Henri Rivière, lesquels brossaient des ambiances particulières jetées sur le papier, mêlant le lavas et l'aquarelle au crayon de couleur et au pastel. Ces outils apportant dans les paysages de mer et les séquences de vent (qui ne manquent pas !) une vie plus légère que d'autres techniques propres à l'animation.

Je souhaitais que cette touche de liberté soit réellement présente à l'image, comme si l'ensemble du film était effectué à la main. C'est ce qui a été rendu possible, je crois, grâce à Lionel Chauvin, véritable plaque tournante de l'image, et toute l'équipe de JPL Films.

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DU
RÉALISATEUR



VEND 18.10
18:00
Théâtre B. Blier



Rétrospective
PASCAL LE PENNEC

LE BONUS MUSICAL
EXTRAITS DE
MUSIQUE DE FILMS



CONFÉRENCE **ENTRÉE GRATUITE**

LA MUSIQUE DE FILM

Par Pascal LE PENNEC (environ 90')

Une musique de film, ça se fabrique comment ?

Cette intervention, au contenu sans cesse renouvelé, permet au spectateur d'entrer dans "l'arrière-cuisine" du compositeur et de comprendre, étape par étape, comment s'élabore une musique de film, particulièrement d'animation.



PASCAL LE PENNEC

Après un baccalauréat littéraire, Pascal Le Penneq achève ses études musicales à l'École Normale de Musique de Paris. Il exerce de nombreuses années comme instrumentiste, accompagnateur, compositeur, orchestrateur, dans les domaines du concert, du théâtre, de la chanson, avant de se consacrer exclusivement au cinéma en 2008. Il écrit plusieurs bandes originales de longs métrages, particulièrement d'animation, pour Jean-François Laguionie (LE TABLEAU, LOUISE EN HIVER, SLOCUM ET MOI), Michel Ocelot (LE PHARAON, LE SAUVAGE ET LA PRINCESSE), Aina Järvinen (BAYALA). Il est aussi l'auteur de la musique du long-métrage documentaire LE PLAISIR DU DÉSORDRE, de Christian Rouaud, ou encore de CACHE-CACHE d'Yves Caumon.



Enregistrement LE TABLEAU



Avec Jean-François Laguionie

Crèmerie Marcel Petite

Comté
**MARCEL
PETITE**

Fromages, Vins
Produits régionaux
Épicerie fine

1 rue Sainte-Anne
25300 PONTARLIER
CENTRE-VILLE, RUE PÉTONNE

03 81 39 09 50

www.comte-petite.com

la ruch'bio

BIO - LOCAL - INDÉPENDANT - COOPÉRANT

9 Rue Arthur Bourdin
25300 Pontarlier

03 81 39 30 55
laruchbio@gmail.com

VEND. 18.10
 21:00
 Cinéma Olympia



Rétrospective
 PASCAL LE PENNEC

SCÉNARIO : Anik LE RAY
 et Jean-François LAGUIONIE
 DIRECTION ARTISTIQUE :
 Pascal GÉRARD
 MONTAGE : Aurélien ANTEZAC
 MUSIQUE : PASCAL LE PENNEC

AVEC LES VOIX DE :
 Elias HAUTER (François)
 Grégory GADEBOIS (Pierre/Jean)
 Coraly ZAHONERO (Geneviève)
 André MARCON (Slocum)
 Mathilde LAMUSSE (Joëlle)

AVANT-PREMIÈRE
 EN PRÉSENCE DE
 PASCAL LE PENNEC



SLOCUM ET MOI

JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

FRANCE, LUXEMBOURG | 2024 | 75' | VF

ANIMATION 2D ET 3D | À PARTIR DE 8 ANS

Début des années 50, dans le jardin familial au bord de la Marne, Pierre commence la construction de la réplique du Spray, voilier légendaire sur lequel Joshua Slocum accomplit le tour du monde en solitaire qui l'a rendu célèbre en 1895. Sont enrôlés pour l'occasion dans cette aventure sa femme Geneviève et son fils François. Ce dernier vient d'avoir 11 ans... Il se passionne pour ce projet et pour la figure tutélaire de Slocum, symboles de liberté.

Le vétéran du festival international de l'animation signe à 84 ans son premier film autobiographique, doublé d'un beau portrait de son taiseux de père. Un enchantement.

TÉLÉRAMA

NOTE D'ANIK LE RAY, CO-SCÉNARISTE

A travers cette aventure familiale qui s'inscrit dans l'époque de l'après-guerre en France, au bord de la Marne, je trouve à nouveau un récit qui se rapporte au « Pafini ».

Aujourd'hui, il devient si important d'aboutir dans ses entreprises, d'arriver au but, d'atteindre ses objectifs que l'on oublie de reculer d'un pas, de considérer ce qui nous motive. Or, si nous sommes honnêtes, il faut bien reconnaître que nous sommes comme des enfants prêts pour l'aventure. S'enfoncer dans un territoire inconnu, côtoyer les « autres », tisser des relations, des liens qui nous révéleront de quoi nous sommes faits, voilà ce qui nous amuse.

Lorsque l'absurdité de l'entreprise nous apparaît, la chose elle-même, objet de tous nos soins devient vite sans intérêt, inutile. Seuls subsistent les liens mystérieux tissés comme des fils dans l'espace, nous sommes faits de cela, de cet intangible qui fait de nous des Pafinis à vie, toujours prêts à tisser et retisser notre étoffe indéfiniment.

C'est ce qui me donne envie d'embarquer sur ce bateau pour un voyage immobile, au cœur de ce trio de personnages, dans l'intimité d'un huis clos, petit théâtre intemporel et universel. Le fait que cette histoire relate l'enfance de Jean-François Laguionie ne me pose pas de problème particulier. Lui, comme moi, savons sacrifier la « vérité vraie » à l'agencement artistique d'une relation, ou à l'humour d'une situation.

Exagération il y a, le bateau grandit, prend une place démesurée dans le potager, puis retrouve sa taille normale. Et lorsque l'objet a fait son usage, il peut bien disparaître, la vérité n'en sera que plus grande, plus fine, plus exacte sur ce que nous sommes et sur ce qui nous a fait.

NOTE DE JEAN-FRANÇOIS LAGUIONIE

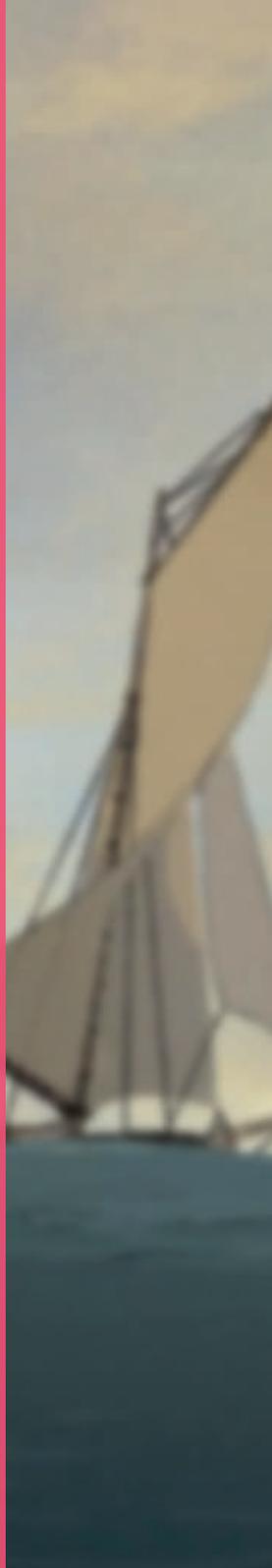
L'idée d'associer un voyage immobile à celui de Slocum nous est venue très tôt...

Il ne s'agissait pas seulement de donner au film de grands espaces maritimes face au huis clos du jardin, mais de bien donner sa place au bateau en construction. De révéler son véritable rôle. Il ne navigue pas, donc il doit avoir d'autres choses à nous dire...

Et Anik Le Ray ne s'est pas privée de poser les questions que je ne m'étais pas vraiment posées : Pourquoi ton père a-t-il construit un bateau ?... Et pourquoi ne l'a-t-il jamais terminé ?...

Mais le regard d'un gamin sur son père n'est qu'une partie du film. Le propos est plus vaste : celui de bien des rêves que l'on met en chantier et qu'on abandonne un jour... peut-être parce qu'ils ont été vraiment vécus. Ce peut-être le chantier d'une maison qui ne finit pas, d'un livre qu'on a commencé à écrire, etc... (un film sur lequel on travaille depuis des années ?...) !

C'est le chemin qui compte, dit-on, et non l'arrivée au sommet... Une vieille histoire !... C'est donc un véritable film d'aventures.



SAM. 19.10
10:00
Théâtre B. Blier

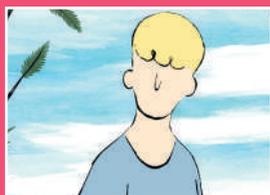


UNDER THE SHADOW OF THE CYPRESS

Le public de
cette séance
vote pour le
Prix du Public

COMPÉTITION 1

ENV. 73' | À PARTIR DE 12 ANS



J'AI AVALÉ UNE CHENILLE

de **BASILE KHATIR**

FRANCE | 2024 | 10' | VF | ANIMATION 2D (ORDINATEUR)
MANIFEST

À la fête de Max, Tristan a avalé une chenille avec de la téquila. Depuis, il est dans le coma, et il pense ; à sa mère envahissante, à la fille de la soirée, à sa photo de profil qui ne changera plus jamais, à l'infirmière qui fume dans sa chambre, et à la capture de Ben Laden...



PAPILLON de FLORENCE MIALHE

FRANCE | 2024 | 12' | VF | PEINTURE ANIMÉE
SACREBLEU PRODUCTION

Dans la mer, un homme nage. Au fur et à mesure de sa progression les souvenirs remontent à la surface. De sa petite enfance à sa vie d'homme, tous ses souvenirs sont liés à l'eau. Certains sont heureux, d'autres glorieux, d'autres traumatiques. Cette histoire sera celle de sa dernière nage.



IDENTITY de LINTANG RATUWULANDARI

FRANCE | 2023 | 11'33 | ANIMATION 2D (ORDINATEUR)
ENVIE DE TEMPÊTE PRODUCTIONS

Anne n'a que la peinture pour échapper à sa vie morose. Malheureusement, dans la société très contrôlée et hiérarchisée dans laquelle elle vit, peindre et accéder aux couleurs est quasiment impossible.



LES OISEAUX de CHRISTEL HORTZ

BELGIQUE | 2023 | 4'20 | VF | ANIMATION 2D (ORDINATEUR), ANIMATION D'OBJETS | CAMERA-ETC

Depuis toujours, ma maman chante, chante, chante. Mon enfance est remplie de ses chansons en français, en italien, en espagnol. À l'adolescence, les mots couleurs deviennent des mots durs et je jure de ne pas lui ressembler ...



UNDER THE SHADOW OF THE CYPRESS

de SHIRIN SOHANI | IRAN | 2023 | 19'32 | ANIMATION 2D (ORDINATEUR) | BARFAK ANIMATION STUDIO

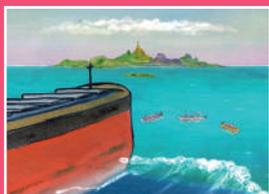
Un ancien capitaine de bateau, souffrant du syndrome de stress post-traumatique, vit avec sa fille dans une humble maison au bord de la mer. Ensemble, ils vivent une vie solitaire et sont confrontés aux défis d'une vie rude.



THE REFUSERS de WIEP TEEUWISSE

PAYS-BAS | 2024 | 2'30 | VOSTFR | STOP MOTION
TINSEL STUDIO

Des objets abandonnés gisent au côté de deux poubelles. Un vieux matelas se lamente : « Ils disent que je suis sale... »



PIE DANS LO de KIM YIP TONG

FRANCE | 2024 | 13'35 | VOSTFR | PEINTURE SUR PAPIER ET SUR VERRE, ANIM, 2D (ORDINATEUR), ROTOSCOPIE
GAO SHAN PICTURES, GAO SHAN ANIMATION STUDIO MAURICE, WE FILM

Le 25 juillet 2020, le vraquier MV Wakashio s'échoue sur le récif de la côte Est de l'île Maurice. 12 jours plus tard, le pétrole se déverse, provoquant la pire catastrophe écologique jamais survenue dans la région.

SAM. 19.10
14:00
Théâtre B. Blier

QUE DU PAPIER

Le public de
cette séance
vote pour le
Prix du Public

COMPÉTITION 2

ENV. 66' | À PARTIR DE 12 ANS



OUR UNIFORM de YEGANE MOGHADDAM

IRAN | 2023 | 6'58 | VOSTFR | ANIMATION 2D (ORDINA-
TEUR), ANIMATION D'OBJETS
AUTOPRODUCTION

Une jeune fille iranienne déroule ses souvenirs d'école en parcourant les plis et les tissus de son vieil uniforme. Elle admet qu'elle n'est rien d'autre qu'une femme et explore les racines de cette idée dans ses années d'école ...



LES PIEDS DANS L'EAU

de ELOÏC GIMENEZ

FRANCE | 2024 | 9'23 | VF | PEINTURE ANIMÉE & PRISES
DE VUES RÉELLES
GIRELLE PRODUCTION

Jeanne et Louis, un couple de septuagénaires, vont découvrir l'effet inattendu d'un bain de pieds en pleine journée sur leur balcon. Jeanne évoque un souvenir lointain et cocasse, celui d'un chien mordant la fesse gauche de son mari.



QUE DU PAPIER

de **MAXIME VOUILLON**

FRANCE | 2023 | 12'20 | STOP MOTION
BLOCK 8

Deux enfants attendent le retour de leur mère sur le perron d'un orphelinat.



PLAYING GOD

de **MATTEO BURANI**

ITALIE, FRANCE | 2024 | 9'
MARIONNETTES EN ARGILE, PIXILLATION
AUTOUR DE MINUIT

Une sculpture d'argile prend vie dans l'obscurité d'un atelier, entouré par d'étranges créatures...



MA FOOTBALLEUSE À MOI

de **CHEYENNE CANAUD-WALLAYS** | FRANCE | 2024 | 16' |
ANIMATION 2D ET 3D (ORDINATEUR)
CAÏMANS PRODUCTIONS

Sylvie et Karim ont bien réfléchi. Longtemps. Ils vont investir leur argent pour répondre au nouveau désir de Sylvie : s'acheter une footballeuse de compagnie.



FATHER'S LETTERS

de **ALEXEY EVSTIGNEEV**
FRANCE | 2023 | 12'10 | VOSTFR | ANIMATION 2D (ORDINATEUR), ANIMATION D'OBJETS | MODERATO, MIMESIS

En 1934, le professeur Vangengheim est condamné au goulag sur les îles Solovki. Pour protéger sa fille Eleonora, il prétend être en voyage d'exploration, lui envoyant des lettres et herbiers des îles.



AD SERVICE

DAVID BILLOD
06 88 56 27 86

19 ter, rue des Ecoissons
25300 PONTARLIER
billod.david@neuf.fr



SAM. 19.10
16:00
Théâtre B. Blrier

CINÉMA D'ANIMATION



SCÉNARIO :

Tibor BÁNÓCZKI et Sarolta SZABÓ

ANIMATION 2D : Andrea GABÁNYI

ANIMATION 3D : Botond TOBAI, Zénó

MIRA, László FAZEKAS et Gergő GIEDA

MUSIQUE : Christopher WHITE

AVEC LES VOIX DE :

Tamás KERESZTES (Stefan)

Zsófia SZAMOSI (Nóra)

Géza HEGEDŰS D. (le Professeur)

Judit SCHELL (Dr. Madu)

SKY DOME 2123

TIBOR BÁNÓCZKI ET SAROLTA SZABÓ

HONGRIE, SLOVAQUIE | 2023 | 112' | VOSTFR

ROTSOPIE, ANIMATION 2D ET 3D

À PARTIR DE 12 ANS

2123. Dans un futur où la sécheresse a ravagé la Terre, l'humanité est contrainte de sacrifier une partie de la population : toute personne de plus de 50 ans sera transformée en arbre. La société est régie par des règles impitoyables. Le jour où Stefan voit sa femme condamnée prématurément par le système, il décide de prendre les plus grands risques pour changer son destin.

LE BONUS VIDÉO

EXTRAIT DU FILM



SKY DOME 2123 réactualise sublimement un certain cinéma d'anticipation alliant vigueur politique et réflexion métaphysique, la première servant de véhicule pertinent à la seconde.

CULTUROPOING

ENTRETIEN AVEC T. BÁNÓCZKI ET S. SZABÓ

SKY DOME 2123 aborde de nombreuses questions contemporaines préoccupantes : la mortalité (à la fois individuelle et en tant qu'espèce), le lien – ou l'absence de lien – de l'humanité avec la nature, et les craintes pour l'avenir de notre planète. Le film est en préparation depuis quelques années : qu'est-ce qui vous a poussé à l'écrire, et votre point de vue sur ces thèmes a-t-il changé au cours du processus ?

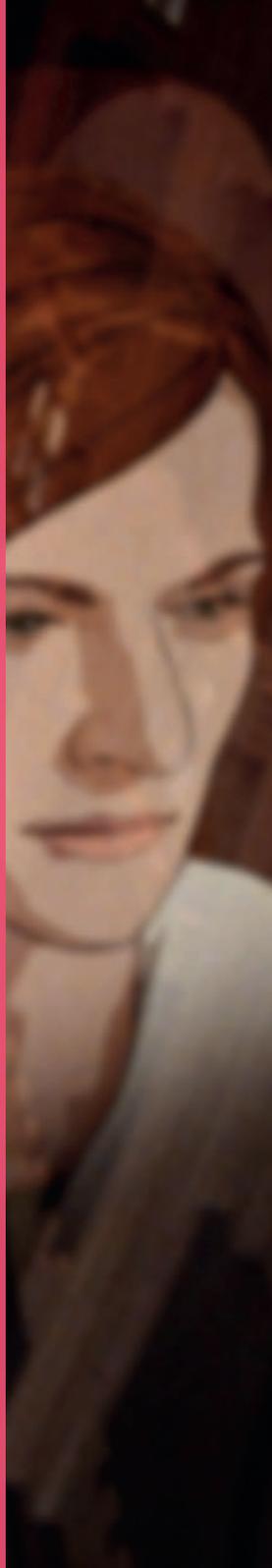
Cela fait sept ans que nous travaillons sur le film SKY DOME 2123 et, peu à peu, le monde ressemble de plus en plus à celui de notre histoire. Ironiquement, nous pourrions dire que nous avons eu de la chance que notre idée initiale ne soit pas devenue obsolète, mais ça laisse un goût amer dans la bouche. Le monde serait peut-être plus heureux si l'objet de notre histoire n'était plus d'actualité, mais c'est tout le contraire qui s'est produit. Il est évident qu'au début du processus d'écriture, il y avait déjà de nombreux signes de l'apocalypse qui menaçait l'humanité, mais ils n'étaient pas aussi présents quotidiennement dans les médias.

Vous avez travaillé avec des géologues, des botanistes, mais également des météorologistes, pour imaginer le monde dans lequel se déroule SKY DOME 2123 : comment ces conversations vous ont-elles aidés à façonner la narration et à construire l'univers du film ?

Bien que nous ayons fait beaucoup de recherches nous-mêmes, nous avons bénéficié d'une aide précieuse de la part de personnes issues de différents domaines scientifiques afin d'établir une base scientifique pour le monde que nous créions. L'un des sujets les plus intéressants était de savoir comment le monde pourrait survivre sans les plantes. Y aurait-il encore de l'oxygène ? Et si oui, pour combien de temps ? Comment les conditions météorologiques changeraient-elles ? Et quels types de matériaux les humains utiliseraient-ils pour construire de nouvelles choses, de nouveaux objets et de nouveaux bâtiments ? Mais, bien sûr, nous avons souvent dû renoncer à suivre la science et nous résoudre à créer une fiction, parce que cela servait mieux l'histoire. Cependant, nous pensons que nous avons créé une dystopie assez réaliste.

Pouvez-vous nous parler du processus d'animation ? Qu'est-ce qui vous a fait choisir la technique de la rotoscopie plutôt qu'un autre style d'animation ?

Nous avons commencé à visualiser le film pendant le processus d'écriture. C'est l'histoire qui détermine le style d'animation, il faut suivre ce qu'elle nous dicte. Notre histoire contient un voyage émotionnel profond et, très vite, nous avons été persuadés que seuls de vrais acteurs pouvaient incarner nos personnages et faire naître ce genre d'émotions. Nous avons fait appel à des acteurs hongrois extraordinaires qui étaient très enthousiastes à l'idée de participer à un projet aussi intéressant. Le défi était de transformer le jeu des acteurs en animation sans perdre aucune nuance. Nous n'avons pas utilisé de logiciel pour la rotoscopie, tous les dessins ont été réalisés par des artistes très doués.



SAM. 19.10
18:30
Théâtre B. Blier



SOIRÉE CINÉMA
D'ANIMATION
AU FÉMININ



CONFÉRENCE **ENTRÉE GRATUITE**

ANIMATION & FEMALE GAZE



Par Cécile NOESSER (environ 90')

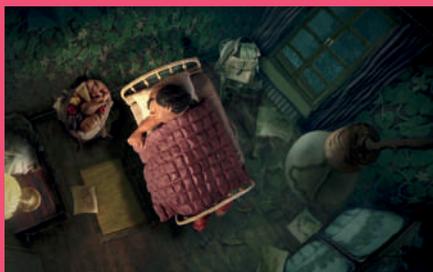
Les courts métrages d'animation constituent depuis longtemps un espace de création libre et privilégié pour de nombreuses réalisatrices. L'animation indépendante, pour des raisons à la fois économiques et formelles, a favorisé une culture dans laquelle les voix des femmes peuvent être entendues





CÉCILE NOESSER

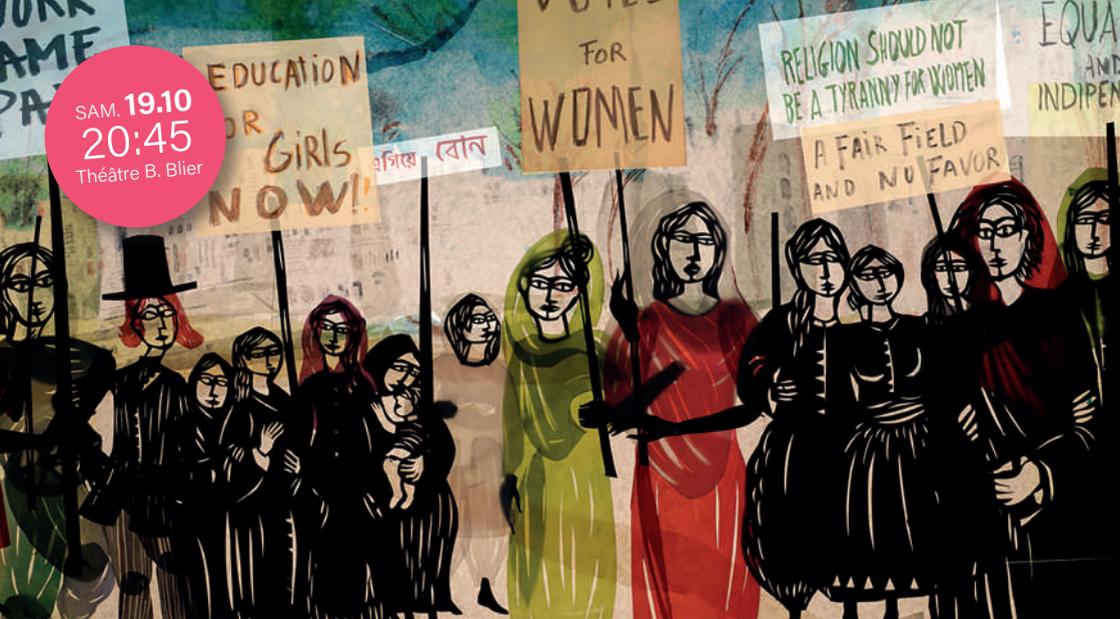
Spécialiste du cinéma d'animation, docteure en sociologie des Arts & de la Culture, Cécile NOESSER mène de front recherche, enseignement, programmation et coordination en cinéma d'animation. Cofondatrice de la galerie Miyu, elle a créé en 2021 l'association Phénakis, un musée itinérant du film d'animation. Elle est également coordinatrice de l'AGrAF, Auteurs groupés de l'animation française. Cécile NOESSER sera membre du Jury professionnel de la Compétition de Courts Métrages pour Cinéopen IV



Cette rencontre avec Cécile NOESSER constitue la première partie d'une soirée en deux volets, dédiée au cinéma d'animation au féminin, avec en deuxième partie de soirée la projection d'un film en avant-première, **SULTANA'S DREAM** (voir page suivante)



SAM. 19.10
20:45
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Isabel HERGUERA et
Gianmarco SERRA
DIRECTION ARTISTIQUE :
Isabel HERGUERA
MONTAGE : Gianmarco SERRA
MUSIQUE :
Moushumi BHOWMICK et Tajdar JUNAID

AVEC LES VOIX DE :
Miren ARRIETA (Inés)
Dedjani MUKHERJEE (Royeka Hossain)
Miren Gabilondo (la mère d'Inés)
Nausheen JAVEED (Sudhanya)

**SOIRÉE CINÉMA
D'ANIMATION
AU FÉMININ**

AVANT-PREMIÈRE

SULTANA'S DREAM



ISABEL HERGUERA
ESPAGNE, ALLEMAGNE | 2023 | 87' | VOSTFR
ANIMATION 2D (ORDINATEUR ET DESSIN)
À PARTIR DE 12 ANS

S'inspirant d'une nouvelle de science-fiction féministe écrite au Bengale en 1905, Inés part à la découverte de l'Inde à la recherche de Ladyland, le pays utopique des femmes.

Avec ingéniosité et un certain humour ironique, à travers des matériels visuels et sonores originaux et fascinants, des couleurs, images, musiques et sons symboliques qui renvoient au sujet du film, Herguera et son équipe recréent le monde onirique du récit de Begum Rokeya et construisent tout un imaginaire plein d'idées, d'espaces, de paysages et de personnages nouveaux.

CINEUROPA

3 QUESTIONS À ISABEL HERGUERA

Pourquoi avez-vous décidé de créer le personnage d'Inès depuis la perspective étrangère d'une Espagnole et non depuis celle d'une Hindoue ?

Je raconte à partir de ce que je sais, de ce que je ressens. Je me suis efforcée d'être le plus honnête possible dans cette perspective, simplement parce que pour que les choses soient crédibles et que les gens ressentent de l'empathie, il faut partir d'éléments réels. Or, quoi de plus réel qu'une expérience personnelle ?

Apparemment, le film est une sorte de livre visuel qui se calque sur l'œuvre de Rokeya elle-même. Mais pourquoi l'avoir divisé en chapitres ?

Nous savions que nous voulions faire LE PAYS DES FEMMES dans une partie séparée de la vie de Rokeya parce qu'il nous semblait tout aussi intéressant. Nous avons mené beaucoup d'ateliers avec des femmes pour rassembler tout le matériel dont nous avons besoin pour LE PAYS DES FEMMES, pour la partie peinture et le tatouage éphémère. Et une fois tous ces éléments réunis, nous avons commencé à recueillir de la musique, des sons, et à imaginer un cadre pour placer cette histoire dans l'histoire, comme une espèce de poupée russe où s'imbriquent les histoires. C'est là que nous avons créé le personnage d'Inès, cette jeune femme qui découvre le livre et entreprend en Inde une sorte de voyage initiatique, romantique, de découverte, à la recherche du pays des femmes et des traces de Rokeya.

A propos de cette construction par modules que vous décrivez, comment avez-vous conçu le processus créatif et musical qui entoure l'histoire de Rokeya ?

En principe, dans cette partie, il était clair que nous voulions un théâtre d'ombres. Les personnages et les fonds, nous les avons. Mais en 2019, nous avons déterminé que ce qu'il nous fallait absolument, c'était la voix d'un troubadour, comme cela s'utilise traditionnellement dans le théâtre d'ombres. Une voix qui déclame et chante l'histoire. Nous avons eu l'idée d'utiliser une forme populaire en construisant cette bande sonore qui accompagne le rêve de Rokeya, et quand la mélodie a été faite, on lui a ajouté les paroles de Moushumi Bhowmick (une extraordinaire chanteuse et poétesse bengalie). Notre autre compositeur de la BO, Tajdar Junaid, a trouvé une femme qui avait la voix idéale pour chanter la vie de Rokeya.

À la dimension politique de SULTANA'S DREAM se mêle une poésie d'une grande inventivité.

LE POLYESTER



DIM. 20.10
09:30
Théâtre B. Blrier

CINÉ-CROISSANT

DÈS
9:30

le collectif Art'Monie vous accueillera avec **LES ZÉNAÏDES**, spectacle déambulatoire féérique, lumineux et poétique. Des boissons et des viennoiseries seront offertes aux enfants.

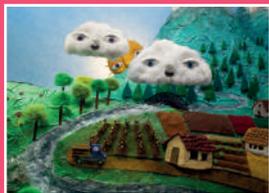
10:00

Début de la séance
Compétition 3

Le public de
cette séance
vote pour le
Prix du jeune
Public

COMPÉTITION 3

ENVIRON 71'
À PARTIR DE 4-5 ANS



QUÈ LI PASSA AL CEL?

de IRENE IBORRA
ESPAGNE | 2023 | 10' | STOP MOTION
CITOPLASMAS STOP MOTION, BIGARO FILMS

Le soleil se lève joyeusement à l'horizon et est accueilli par le plus beau des paysages. Les humains se réveillent aussi, et font ce qu'ils font d'habitude : abattre des arbres, construire sans but et polluer sans honte. ...



PADER de JEAN VERGÉ

FRANCE | 2024 | 8'25 | ANIMATION 2D (ORDINATEUR)
PEGBAR ANIMATION | RELIEF PRODUCTION

Un jeune garçon, vêtu d'un bonnet d'âne et de gants en forme de patte de lion, se lance dans une quête à travers un désert brûlant, portant un lourd fardeau. Poussé par une voix impérieuse, il affronte les épreuves, faisant de son devoir un outil pour franchir les écueils.



LE TUNNEL DE LA NUIT

de ANNECHIEEN STROUVEN

FRANCE, BELGIQUE | 2024 | 8'58 | VF

ANIMATION 2D SUR ORDINATEUR

LA BOÎTE,... PRODUCTIONS, LES FILMS DU NORD, SHELTER PROD

Après avoir creusé un tunnel sur la plage, deux enfants originaires de différents endroits du monde se rencontrent ...



FILANTE

de MARION JAMAULT

FRANCE, BELGIQUE | 2024 | 8'48 | PAPIER DÉCOUPÉ

PHÉNOMÈNES FILMS

Chaque nuit, Paulette observe la même étoile filante dans le ciel. Elle lui adresse son vœu le plus cher : retrouver son rat domestique mystérieusement disparu ...



LES CAPYBARAS

de ALFREDO SODERGUIT

FRANCE, URUGUAY | 2024 | 10'33 | ANIM. 2D (ORDINATEUR)

AUTOUR DE MINUIT, PALERMO ESTUDIO, PAJARO

La saison de la chasse a commencé. Une famille de capybaras tente de se réfugier dans un poulailler, mais les poules ne leur font pas confiance. C'est sans compter sur la curiosité des plus jeunes qui créera une union aux retombées inattendues...



MOINEAUX

de RÉMI DURIN

FRANCE, BELGIQUE | 2024 | 11'47 | ANIM 2D SUR ORDI.

LA BOÎTE,... PRODUCTIONS, LES FILMS DU NORD

Dans un temple bouddhiste, quelques moineaux commencent leur méditation à l'arrivée du maître. L'un des enfants se laisse distraire par un moineau et le suit jusqu'en dehors du monastère ...



HOOFS ON SKATE

de IGNAS MEILŪNAS

LITUANIE | 2024 | 12'23 | STOP MOTION

KADRU SKYRIUS

Au pays des merveilles glacées, deux camarades s'amusent à faire du patin à glace sur un lac gelé. Soudain, un monde mystérieux et inconnu s'ouvre sous leurs pieds. Des créatures ont besoin d'aide et il est temps d'apprendre à dominer sa peur.

DIM. 20.10
14:00
Théâtre B. Blier

Dès 13h15, le collectif Art'Monie vous accueillera avec **LES ZÉNAÏDES**, spectacle déambulatoire féérique, lumineux et poétique.



Le public de
cette séance
vote pour le
Prix du Public

COMPÉTITION 4

ENV. 65' | À PARTIR DE 12 ANS



MIMOSA / NATTE de LÉONARD DADIN
FRANCE | 2024 | 6'24 | ANIMATION DE SABLE
MUSTRADEM

Dans sa masure au creux d'une clairière, un vieil homme écrit une lettre avant de se lancer dans un grand voyage pour la porter à destination.



GIGI de CYNTHIA CALVI
FRANCE | 2024 | 13'35 | VF | ANIM. 2D SUR ORDINATEUR
LUC CAMILLI

De la petite sirène tourmentée à la femme épanouie qu'elle est aujourd'hui, Gigi nous raconte son parcours de transition avec humour et sensibilité.



KAMINHU

de **MARIE VIEILLEVIE**

FRANCE | 2024 | 15' | ANIMATION 2D (ORDINATEUR)
LES ASTRONAUTES, POPY3D PRODUCTIONS

Joanna, une jeune voyageuse occidentale, parcourt les îles capverdiennes avec son carnet de croquis. En chemin, elle rencontre Lito, un jeune pêcheur qui l'incite à prolonger son séjour au village d'Esperança.



QUELQUE CHOSE DE DIVIN

de **MÉLODY BOULISSIÈRE & BOGDAN STAMATIN**

FRANCE | 2024 | 14'05 | VOSTFR | PHOTOGRAPHIE, PRISES DE VUE RÉELLES, PEINTURE, ANIM. 2D (ORDINATEUR)
NOVANIMA, AMOPIX, SAFE FRAME

1939. Un soldat suit une jeune femme. Leur histoire d'amour commence. Le soldat est appelé au front et leur amour se dissout dans la guerre ...



CIRCLE de KIHYUN KIM

CORÉE DU SUD | 2024 | 6'56 | ANIM. 2D (ORDINATEUR)
AUTOPRODUCTION

Une fille dessine un cercle sur le sol. Les passants y entrent un à un docilement. Bientôt, le cercle se remplit complètement. La fille revient, efface le cercle et les personnes reprennent leur route sans se poser de questions.



NEXT ? de CHRISTEL GUIBERT

FRANCE | 2024 | 9' | ANIMATION 2D (ORDINATEUR)
FOLIMAGE, POPIUL

Explorant les différences et la difficulté à communiquer, des personnages mi-humains mi-animaux se retrouvent lors d'un speed-dating chorégraphié. Un homme-tamanoir, épris d'une femme-musaraigne, s'engage malgré lui dans le ballet de ces rencontres.

DIM. 20.10
16:00
Théâtre B. Blier

CINÉMA D'ANIMATION

SCÉNARIO : Javad DJAVAHERY
DIRECTION ARTISTIQUE :
Zaven NAJJAR
MUSIQUE : Erik TRUFFAZ

PRIX DE LA MEILLEURE
MUSIQUE (ANNECY 2023)
MEILLEURE RÉALISATION
(CHAMPS ÉLYSÉES FILM
FESTIVAL)

LE BONUS VIDÉO
RENCONTRE AVEC
LA RÉALISATRICE



LA SIRÈNE

SEPIDEH FARSI

FRANCE, ALL., LUX., BEL. | 2022 | 100' | VOSTFR
ANIMATION 2D ET 3D

À PARTIR DE 12 ANS

1980, dans le sud de l'Iran. Les habitants d'Abadan résistent au siège des Irakiens. Il y a là Omid, 14 ans, qui a décidé de rester sur place chez son grand-père, en attendant le retour de son grand frère du front. Mais comment résister en temps de guerre sans prendre les armes ? Omid découvre alors un bateau abandonné dans le port d'Abadan. Aurait-il enfin trouvé le moyen de sauver ceux qu'il aime ?

LA SIRÈNE, film d'animation de la cinéaste iranienne Sepideh Farsi, a beau retracer la mémoire de la guerre Iran-Irak (1980-1988), à l'époque où la réalisatrice était adolescente, cette œuvre nous parle de tous les conflits.

LE MONDE

NOTE DE LA PRODUCTION

Après avoir réalisé une dizaine de documentaires et de longs métrages, Sepideh Farsi s'est lancée dans son premier film d'animation : LA SIRÈNE. Une idée qu'elle mûrit depuis 2009. Sepideh Farsi souligne que le conflit Iran-Irak est à la fois l'un des plus meurtriers de la deuxième moitié du XXème siècle, mais aussi l'un des moins documentés : « Il était nécessaire pour moi de montrer cette guerre oubliée que certains historiens surnomment « la première Guerre du Golfe ». Je voulais livrer une sorte de témoignage à travers l'histoire d'un adolescent qui tente de sauver les habitants de la ville assiégée d'Abadan en repérant un « lenj » – un bateau traditionnel du sud de l'Iran, qu'il baptisera La Sirène et dont il fera son arche », dit-elle.

Mais comment représenter cette guerre ? Impossible pour la réalisatrice, interdite de territoire depuis 2009, de retourner en Iran pour y tourner le film. Abadan a été l'une des villes martyres du conflit : « Comme elle a été presque entièrement détruite, il était impensable de tourner sur place d'autant que, depuis la guerre, c'est devenu une autre ville », poursuit-elle. Par ailleurs, Sepideh Farsi ne voulait pas tourner en studio, ni avoir recours aux effets spéciaux. « J'avais envie de me servir des possibilités offertes par l'animation et d'y apporter mon expérience en prises de vue réelles. Il s'agissait de réaliser une fiction d'animation avec une touche de réalité historique. »

Selon Sepideh Farsi, il s'agit d'une forme de combat car « les images qui nous ont été transmises ont toujours été produites par le pouvoir. Le régime avait la mainmise sur les images de la guerre. » Par conséquent, l'iconographie existe, mais elle est biaisée, obligeant Sepideh Farsi à redoubler de vigilance et, plus tard, à expliquer à l'équipe artistique du film comment éviter de reproduire des images de propagande. « Face à ces livres et photos qui nous ont permis de restituer l'ambiance de la ville d'Abadan, il fallait garder une double lecture. Avec ce film, j'ai donné ma version de la réalité de ce conflit en m'appuyant sur un socle historique », note la réalisatrice. Pour laisser une nouvelle trace dans le récit tronqué de cette guerre.

L'animation sert de filtre et permet d'instaurer une distance salutaire avec la brutalité de la guerre, même s'il fallait évoquer le conflit avec précision. L'animation peut aussi nous rapprocher des émotions des personnages grâce à des séquences métaphoriques.

+ EN AVANT-PROGRAMME
LE COURT MÉTRAGE



ABDEL ET MIKAEL

ANYEL ADDA ET J.-J. PRUNÈS
FRANCE | 2023 | 3'50 | VF
ANIMATION 2D

Abdel et Mikael, c'est l'histoire de deux jeunes amis d'enfance, l'un juif, l'autre musulman, nés en France. Ils partagent leur quotidien, école, goûter, rires et s'invitent dans leur famille respective pour les fêtes traditionnelles, Shabbat ou Aid-el-kebir. Issus d'une même terre, ils ont en commun des racines, des mélodies, des saveurs, des paysages qui les rapprochent malgré leurs différences. Lors des tensions au Moyen Orient rapportées par les médias, ni l'un ni l'autre ne veulent se laisser influencer par le discours des adultes

EN PRÉSENCE D'ANYEL
& GILLES ADDA



DIM. 20.10
18:30
Théâtre B. Blier



PALMARÈS

ENTRÉE GRATUITE | À PARTIR DE 12 ANS

PALMARÈS & DIFFUSION DES COURTS MÉTRAGES PRIMÉS

LES PRIX DÉCERNÉS

PAR LE JURY PRO

PONT D'OR (dotation de 1000 €) | Offert par la Ville de Pontarlier
MENTION SPÉCIALE (non dotée)

PAR LE JURY DES LYCÉENS

PRIX DES LYCÉENS (dotation de 500 €)
MENTION SPÉCIALE (non dotée)

PAR LES SPECTATEURS

PRIX DU PUBLIC (dotation de 300 €)
PRIX DU JEUNE PUBLIC (dotation de 200 €)

LE JURY PROFESSIONNEL

Cécile NOESSER | Stephen VUILLEMIN | Florent BRISCHOUX

LE JURY DES LYCÉENS

Jury composé d'élèves des lycées du Doubs et du Jura

Jean-Pierre Aafort (violon, loops) et Lionel Tessier (percussions, bouzouki, loops), du groupe **TRANSAT**, animeront le Palmarès en musique.

TRANSAT

Ce trio professionnel (évoluant aussi en duo) tourne depuis plusieurs années sur les scènes de France, de Belgique, d'Italie et de Suisse. Originaire de Besançon, il livre à chaque concert une interprétation très actuelle de musiques et de chansons traditionnelles irlandaises. Les instrumentaux mêlent sonorités acoustiques du violon et du bouzouki avec des sonorités électroniques, rythmes de danses traditionnelles et improvisations. TRANSAT invente un Irish Trad System et propose un voyage dans l'espace et le temps avec l'Irlande en toile de fond.

LE JURY PROFESSIONNEL

CÉCILE NOESSER

Biographie page 37

STEPHEN VUILLEMIN

Stephen Vuillemin, originaire du Haut-Doubs, est réalisateur d'animation, auteur de bande dessinée et illustrateur. Entre 2016 et 2022, il consacre son temps à la création de son premier court métrage d'animation, UN GENRE DE TESTAMENT, d'abord par lui-même puis avec le soutien de la société de production Remembers, film qui obtient plusieurs récompenses dans des festivals à travers le monde (Grenoble, Dresde, Gand, Zagreb...). Il collabore avec des clients notables tels que Chanel et le New-York Times.



FLORENT BRISCHOUX

Originaire de Pontarlier, Florent Brischoux a une formation d'éclairagiste et photographe, et réalise ses courts métrages en indépendant, dont TENDRE HÉRITAGE en 2017, un film sur le handicap qui l'année suivante obtient le Prix du Public du Festival Entr'2 marches à Cannes. Il fonde en 2022 le festival Humour en Court à Pontarlier avec sa compagnie du Théâtre des Zygomatiques, qui comme son nom l'indique est dédié à l'humour, et comporte une compétition de courts métrages. Il est le co-auteur de la web série UN BRIN DE CAUSETTE AVEC VICTOR, qui imagine le retour de l'écrivain Victor Hugo dans sa ville natale de Besançon. En 2023 on l'a vu comme comédien dans un second rôle de la série POLAR PARK de Gérald Hustache-Mathieu, produite par Arte et tournée à Mouthé. Il a été également chroniqueur sur France Bleu Besançon et tourne toujours avec son spectacle LE CROC'MOTS.

LUN. 21.10
16:00
Cinéma Olympia



SCÉNARIO : Gints ZILBALODIS et
Matīss KAŽA
DIRECTION ARTISTIQUE :
Léo SILLY-PÉLISSIER
SOUND DESIGN :
Gurwal COJC-GALLAS
MUSIQUE :
Gints ZILBALODIS, Rihards ZALUPE

AVANT-PREMIÈRE

FLOW, LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU

GINTS ZILBALODIS

LETTONIE, FRANCE, BEL. | 2024 | 84' | SANS DIALOGUES
ANIMATION 3D | **À PARTIR DE 8 ANS**

Un chat se réveille dans un univers envahi par l'eau, où toute vie humaine semble avoir disparu. Il trouve refuge sur un bateau avec quatre autres animaux aux comportements très différents. Confrontés aux multiples dangers de ce nouveau monde, le petit groupe va devoir collaborer pour survivre.

C'est un récit dont les personnages sont des animaux, mais il est si humain et on s'y rapporte si bien qu'il touche et fait chaud au cœur – à tous les cœurs, ceux des petits comme ceux des grands. CINEUROPA



■ TÉLÉRAMA

FLOW, de Gints Zilbalodis, est un enchantement. Après AILLEURS (2020), le cinéaste letton réalise de nouveau une œuvre sans paroles. De fait, ses personnages sont tous des animaux et son héros principal, un chat noir aux immenses yeux jaunes. Le chat vit sa vie de chat, entre toilette, chasse aux mouches et siestes dans une maison abandonnée, entourée de spectaculaires statues de bois en forme de... chats. Mais très vite, quelque chose cloche. Aucun humain à la ronde, des ruines recouvertes de végétation, et l'eau qui monte, qui monte inexorablement, jusqu'à tout engloutir.

FLOW (« couler », « circuler », « s'écouler » en anglais) est une extraordinaire réussite narrative et formelle. La mise en scène impressionne particulièrement avec ces caméras qui virevoltent dans de somptueux décors, entre forêt tropicale et marais du Mississipi. Elles suivent de près les animaux, grâce à des plans à hauteur de pattes, alors que se multiplient les scènes spectaculaires sous l'eau, sur terre, dans le ciel. Dès l'ouverture, une course-poursuite palpitante entre le chat et une bande de chiens, d'une sidérante fluidité, nous scotche littéralement.

Dans cette sorte de survival animalier, l'humour détonne, par petites touches surprenantes. Notre chat solitaire se retrouve contraint de cohabiter avec d'autres animaux. Si rétif à l'eau, il réchappe miraculeusement de la noyade grâce à une embarcation abandonnée qui passe à son niveau. À son bord, un capybara paresseux roupille, insouciant. Ils seront bientôt rejoints par un lémurien cleptomane, un labrador un peu trop joyeux et un héron blessé. Et autant de critères de sociabilité opposés... Mais on est loin de l'anthropomorphisme des animaux Disney. Cette arche de Noé recomposée est ultra réaliste. Les mouvements des bêtes, les progrès époustouflants du chat en matière de pêche, ses pupilles qui noircissent de peur, la queue du chien qui frétille de joie à la vue d'une balle, le regard dédaigneux de l'oiseau sont parfaitement réalisés. Surtout, on admire et l'on s'émeut devant la solidarité et la bienveillance qui circulent entre ces espèces. Une belle leçon d'animalité.

Récit épique, allégorie humaine ou fable écologique, FLOW est un pur plaisir de cinéma.

AFCAE

Vivace et tangible, cet univers se dévoile à hauteur de bêtes, dans des scènes de courses-poursuites qui font monter l'adrénaline ou des séquences paisibles d'observation du vivant.

LES ÉCHOS



LUNDI 21.10
18:30
Théâtre B. Blier



ZOOM SUR
ANDREA ARNOLD

SCÉNARIO : Andrea ARNOLD et Olivia
HETREED d'après l'œuvre de Emily
BRONTË

PHOTOGRAPHIE :
Robbie RYAN

MONTAGE : Nicolas CHAUDEURGE
MUSIQUE : Nicolas BECKER

AVEC :
James HOWSON (Heathcliff)
Kaya SCODELARIO
(Catherine Earnshaw)
Solomon GLAVE (le jeune Heathcliff)
Shannon BEER
(la jeune Catherine Earnshaw)
Steve EVETS (Joseph)

LES HAUTS DE HURLEVENT



ANDREA ARNOLD
GB | 2011 | 128' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Angleterre – XIXème siècle. Heathcliff, un enfant vagabond, est recueilli par M. Earnshaw qui vit seul avec ses deux enfants, Hindley et Cathy, dans une ferme isolée. Heathcliff est bientôt confronté aux violences de Hindley, jaloux de l'attention de son père pour cet étranger. Le jeune garçon devient le protégé de Cathy. A la mort de M. Earnshaw, Cathy est courtisée par le fils de riches voisins, laissant peu à peu Heathcliff à la merci de Hindley ...

ENTRETIEN AVEC ANDREA ARNOLD

Quelle était votre intention en adaptant un grand classique de la littérature gothique ? Aviez-vous un désir de raconter votre propre interprétation du roman ?

Quand je commence un projet, je n'ai pas d'intention particulière. Un film c'est comme un voyage pour moi. J'ai une curiosité au départ et une envie d'explorer. Comme le voyage est long, j'apprends beaucoup de choses et elles se retrouvent dans le film. Je me laisse guider par ce qui arrive. Bien entendu, je voulais honorer l'essence du livre, mais il s'agit de ma propre compréhension de l'histoire et de ce qu'elle signifie pour les personnages. Le roman est presque privé, Emily Brontë l'a écrit pour elle-même et pas pour qu'il soit lu. Je ne voulais pas violer cette intimité, mais plutôt en créer une nouvelle.

Le film a une approche particulière de la nature. Voyez-vous le décor comme un personnage du film ?

La nature fait partie du film parce qu'habiter dans une zone si sauvage affecte les personnages, toute leur vie. On ne peut pas l'ignorer et c'est pour ça que je lui réserve une grande partie du film.

Pourquoi avoir coupé toute la seconde partie du roman ?

Le film aurait duré 7 heures pour la simple et bonne raison que j'aime faire attention aux détails. J'ai pensé que sans la seconde partie — qui tourne principalement autour des enfants — le film racontait néanmoins une histoire complète, celle de Heathcliff.

Pourquoi avoir limité les dialogues au strict minimum ?

Le silence permet d'exacerber les sentiments. Ce silence a été très précieux pour les acteurs qui ont pu se concentrer sur leur jeu d'une manière différente, animale. Le langage du corps est plus important que les mots et je pense que cet aspect est évident dans le film.

Pour la première fois, devant la caméra d'une femme, le monde créé par une femme qui ne quitta jamais ou presque le presbytère familial prend vie sous nos yeux, décapé, remis à nu, débarrassé de toutes les images fausses qui en ont été données au fil du temps.

POSITIF

La réalisatrice fait preuve d'un sens de la nature puissant et original. *LE FIGAROSCOPE*



LUNDI 21.10
21:00
Théâtre B. Blier



ZOOM SUR
ANDREA ARNOLD

SCÉNARIO : Andrea ARNOLD
PHOTOGRAPHIE :
Magda KOWALCZYK
MONTAGE : Rebecca LLOYD,
Jacob SCHULSINGER
et Nicolas CHAUDEURGE
SON : Nicolas BECKER

COW



ANDREA ARNOLD
ROYAUME-UNI | 2021 | 94' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

COW nous invite à porter un autre regard sur les vaches, à nous en rapprocher, à contempler leur beauté mais aussi la réalité de leur vie. Sans fard. Ceci est l'histoire d'une réalité, celle d'une vache laitière, et un hommage à l'immense service qu'elle nous rend. Quand je regarde Luma, notre vache, c'est notre monde que je vois à travers elle.
Andrea Arnold

Nullle trace de discours verbeux, le cinéma d'Andrea Arnold – en docu comme en fiction – passe par les sensations qu'elle crée par la puissance tranquille de sa mise en scène. Et le résultat en impose. **PREMIÈRE**

ENTRETIEN AVEC ANDREA ARNOLD

Comment avez-vous casté Luma, la vache laitière du film ?

A chaque fois qu'on croise des vaches dans les prés, elles sont en troupeau, on a du mal à les distinguer. Je voulais me concentrer sur un seul individu, donc il fallait une vache qu'on puisse facilement reconnaître. Luma a une belle tête blanche avec des marques noires bien nettes. En même temps, j'imagine que comme on se focalise sur une seule vache adulte que l'on filme de tout près, il n'y a pas de problème pour la reconnaître dans le film. Ce qui me plaisait aussi, c'est qu'elle avait du tempérament. Les fermiers m'ont dit qu'elle était fougueuse, qu'elle avait de l'attitude. J'aimais ça, qu'elle ait du caractère.

Comment avez-vous pensé le film par rapport au genre du documentaire animalier ?

À un moment, je me suis rendu compte que j'étais peut-être en train de faire ce qu'on appelle un documentaire, et ça m'a semblé incongru par rapport à mon travail. J'envisage plus le film comme une étude documentaire, ou un poème, voire un conte. J'ai toujours aimé mettre des animaux dans mes films parce que ça apporte une forme de chaos, des surprises, de la vie. Même si j'aime bien que le tournage soit un peu organisé, j'aime encore plus me laisser surprendre. Un orage un jour de tournage ? Ok, allons le filmer ! J'aime passionnément le côté imprévisible de la vie.

Dans Cow, il y a justement cette scène incroyable de séduction entre un taureau et Luma, avec un feu d'artifices qui illumine le ciel nocturne en arrière-plan.

Oui, c'est vraiment arrivé par hasard quand on tournait ! Déjà, ce taureau qui s'avancé en roulant des mécaniques comme un drapeur italien pour séduire la vache, c'était très cinématographique. Dans toute cette scène, c'est mon côté coquin qui s'exprime.

La caméra est très proche des vaches, à leur hauteur, presque contre leur peau. Comment avez-vous pensé la manière de les filmer ?

Magda Kowalczyk, la directrice de la photographie, voulait toujours rester proche de la tête. On essayait au maximum de rester contre sa face et de voir ses yeux pour mieux approcher sa conscience. Magda n'a peur de rien, je m'inquiétais même un peu quand elle voulait se mettre à l'intérieur du tout petit box des vaches au moment de la traite, où il n'y a vraiment pas d'espace.

Comment avez-vous réfléchi la question de l'anthropomorphisme ?

Mon intention n'était pas d'essayer de pénétrer l'esprit de la vache, juste d'observer. Parfois, la caméra panote pour montrer ce que la vache regarde, c'est presque comme si c'était elle qui dirigeait la caméra. Mais j'ai toujours été claire sur le fait qu'on n'allait pas essayer de comprendre comment elle réfléchissait, on ne peut pas entrer dans son esprit, c'est impossible.

MAR. 22.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Inna SAHAKYAN, Peter
LIAKHOV et Kerstin MEYER-BEETZ
DIRECTION ARTISTIQUE :
Tigran ARAQELYAN
et Ruben GHAZARYAN
MONTAGE : Ruben GHAZARYAN
MUSIQUE :
Christine AUFDERHAAR

AVEC :
Aurora MARDIGANIAN (elle-même)
Anzhelika HAKOBYAN (Aurora)
Arpi PETROSSIAN (la voix d'Aurora)
Nanor MELIQ-STEPANYAN (la voix
d'Arusyak)

AVANT-PREMIÈRE

AURORA, L'ÉTOILE ARMÉNIENNE



INNA SAHAKYAN

ARMÉNIE, ALLEMAGNE, LITUANIE | 2022 | 91' | VOSTFR
ROTOSCOPIE, PRISES DE VUE RÉELLES

À PARTIR DE 12 ANS

Empire ottoman, 1915. Aurora Mardigianian a 14 ans quand sa vie et celle du peuple arménien tourne à l'horreur. Exilée à New-York après avoir perdu sa famille et échappé à l'esclavage, elle est projetée sur la scène hollywoodienne où son histoire fait l'objet d'un célèbre film américain en 1918, ÂMES AUX ENCHERES. Par la magie de l'animation, AURORA, L'ÉTOILE ARMÉNIENNE raconte l'odyssée de cette rescapée du génocide arménien.

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT
AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT
ANNUEL DU CCB

3 QUESTIONS À INNA SAHAKYAN

AURORA, L'ÉTOILE ARMÉNIENNE fait référence au film muet AUCTION OF SAULS (1919), qui met en scène l'histoire d'Aurora Mardiganian et a contribué à l'époque à faire prendre conscience à un niveau international des atrocités du génocide arménien. Avez-vous découvert Aurora par ce film ?

En 2014, je suis tombée sur une interview d'elle alors que je parcourais les archives du Zoryan Institute, une organisation académique dévouée à la préservation des témoignages de survivants du génocide. Avant cela, je n'avais qu'une vague idée de son histoire, vue à travers le prisme d'une traduction de son livre *Ravished Armenia*. Elle n'était pas bien connue en Arménie à l'époque, et je ne savais même pas qu'un film lui avait été consacré. De sa personnalité émanait un incroyable héroïsme ordinaire, alors, très intriguée, j'ai continué mes recherches et j'ai trouvé une interview vidéo d'elle à la Fondation du Cinéma Arménien. Dans ces rushes, elle s'emparait d'une large affiche jaunie datant de 1919, avec une jeune femme arménienne au centre, et soudain tout s'est mis en place : cette survivante du génocide a été une grande célébrité ! Comment se faisait-il que personne aujourd'hui, moi y compris, n'avait jamais entendu parler d'elle ? J'étais fascinée par son histoire : elle a échappé au génocide à de multiples reprises, est devenue une star et a apporté son aide à des centaines de personnes.

Pourquoi avoir décidé de faire un documentaire animé plutôt qu'un film de fiction en costumes ?

Dès nos premières discussions sur la manière dont nous pourrions intégrer nos images dans un long métrage, où nous pourrions toucher le public tout en utilisant du matériel documentaire d'archives, nous ne pouvions pas imaginer une autre manière de procéder. Pour moi l'animation est une part importante du film, car elle saisit le caractère épique de l'histoire d'Aurora et lui confère un attrait beaucoup plus large qu'un classique documentaire TV avec « des têtes qui parlent ».

Malgré un début de vie tragique, le destin d'Aurora est, en tout état de cause, l'histoire d'une réussite. Maintenant que vous avez appris à la connaître à travers le processus de création du film, pensez-vous qu'il y ait une raison à cela ?

Aurora a dédié sa vie à éveiller les consciences à propos du génocide. Sa force admirable et sa dévotion à sa mission, la façon dont elle a surmonté son trauma personnel et une douleur indescriptible afin de délivrer au monde l'histoire de son peuple, est inspirant. Son parcours a évolué d'une simple lutte pour la survie à une lutte pour l'humanité. Aurora a simplement refusé d'être réduite à une victime ou d'être l'objet d'une histoire. C'est peut-être le secret de sa force.

Ce magnifique long métrage témoigne une fois de plus des potentiels de sublimation du réel, rendus possibles par le cinéma d'animation. ANIMA STUDIO



MAR. 22.10
20:45
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Kenneth BRANAGH
PHOTOGRAPHIE :
Haris ZAMBARLOUKOS
MONTAGE : Úna NI DHONGHAILE
MUSIQUE : Van MORRISON

AVEC :
Jude HILL (Buddy)
Caitríona BÁLFE (Maman)
Jamie DORNAN (Papa)
Ciarán HINDS (Papi)
Judi DENCH (Mamie)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT
AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT
ANNUEL DU CCBJ

LE BONUS VIDÉO
MAKING OF



BELFAST

KENNETH BRANAGH
IRLANDE | 2021 | 99' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Été 1969 : Buddy, 9 ans, sait parfaitement qui il est et à quel monde il appartient, celui de la classe ouvrière des quartiers Nord de Belfast où il vit heureux, choyé et en sécurité. Mais vers la fin des années 60, alors que le premier homme pose le pied sur la Lune et que la chaleur du mois d'août se fait encore sentir, les rêves d'enfant de Buddy virent au cauchemar. La grogne sociale latente se transforme soudain en violence dans les rues du quartier. Buddy découvre le chaos et l'hystérie, un nouveau paysage urbain fait de barrières et de contrôles, et peuplé de bons et de méchants.

Sir Kenneth Branagh, fils de Belfast, prouve que le spectacle est toujours son royaume.

POSITIF

■ TÉLÉRAMA

Kenneth Branagh avait 8 ans quand le conflit nord-irlandais a éclaté. Mais la ville à laquelle il a été arraché continue de l'habiter, explique le cinéaste, qui a mis ses tripes dans BELFAST, en salles, nommé sept fois aux Oscars.

Dans la rue de Belfast où vivait sa famille, protestants et catholiques se mêlaient, jusqu'à ce jour où la violence les a séparés, enfermés dans deux clans opposés. C'était le début du conflit nord-irlandais, qui allait durer trente ans. Et la fin d'une époque pour les Branagh, protestants. « Après cette émeute, c'est comme si le sol avait été retiré sous nos pieds, raconte celui qui était alors un enfant de 8 ans. Les pavés de notre rue avaient d'ailleurs été arrachés et on marchait sur du sable. Plus rien de ce que nous avons connu ne tenait debout, littéralement. » Cette confrontation à un monde bouleversé est restée unique, jusqu'au confinement de ce printemps 2020 où, soudain, l'ordre quotidien des choses s'est interrompu. Une rupture a ravivé l'autre et Kenneth Branagh s'est mis à écrire le scénario de Belfast. « J'ai voulu comprendre l'enfant que j'avais été. Qu'est-ce qui fait que Belfast est resté pendant tout le reste de ma vie l'endroit où j'ai été le plus moi-même ? J'ai fait ce film pour dire qui je suis. »

(...) La voie est libre pour Buddy, ainsi qu'il s'est rebaptisé dans Belfast. À travers les yeux de ce gamin, il a mis en scène la réalité tumultueuse mais pas directement politique de son été 69. « La politique, Buddy ne sait pas ce que c'est. Son monde, c'est le football, la fille de l'école dont il est amoureux, la religion et le cinéma. Il vit comme un jeune chien, il mange, dort et joue. Mon film raconte ce moment où il passe de l'innocence à une maturité en accéléré. L'inquiétude entre dans sa vie. »

(...) En filmant le petit Buddy en train de hurler qu'il ne veut pas quitter Belfast, Kenneth Branagh s'est revu lui-même. « J'aurais aussi bien pu crier que je ne voulais pas grandir. Je n'ai jamais, par la suite, admis que cela avait été si violent. Il me fallait reconnaître que je ressentais encore une douleur, une nostalgie, une culpabilité qui me venaient de là. Pour ma sécurité et celle de mon frère aîné, mes parents ont sacrifié la vie qu'ils avaient là où étaient leurs racines. J'ai voulu le raconter dans ce film, parce que nous n'en avons jamais parlé à la maison.

(...) Pour oublier la perte de Belfast, le petit Branagh s'impose en champion de la résilience, de la dissimulation : un an après son arrivée à Reading, à l'ouest de Londres, il a perdu son accent irlandais. « La vie est alors devenue un déguisement », résume l'adulte en connaisseur. En allant jusqu'à en faire sa profession, le comédien a trouvé le bonheur, il n'en doute pas, mais une autre certitude demeure ancrée en lui : il n'aurait pas fait ce métier s'il n'avait été obligé de tout quitter. En dédiant Belfast à ceux qui sont partis et à ceux qui sont restés, il a cependant choisi de ne plus dramatiser la rupture. « Il y a des blessures, mais mon film est dans la compassion. J'ai voulu revenir en arrière pour prendre dans mes bras mes parents et l'enfant que j'étais en leur disant : "Vous avez fait tout ce que vous pouviez et tout le monde a fait de son mieux." »



MER. 23.10
14:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Chiara MALTA et Sébastien LAUDENBACH
DIRECTION ARTISTIQUE :
Sébastien LAUDENBACH
et Margaux DUSEIGNEUR
MONTAGE : Catherine ALADENISE
MUSIQUE :
Clément DUCOL

AVEC LES VOIX DE :
Mélinée LECLERC (Linda)
Clotilde HESME (Paulette)
Laetitia DOSCH (Astrid)
ESTEBAN (Serge)
Patrick PINEAU (Jean-Michel)

LINDA VEUT DU POULET



CHIARA MALTA ET SÉBASTIEN LAUDENBACH
FRANCE, ITALIE | 2023 | 76' | VF | ANIMATION 2D
À PARTIR DE 6 ANS

Non, ce n'est pas Linda qui a pris la bague de sa mère Paulette ! Cette punition est parfaitement injuste !... Et maintenant Paulette ferait tout pour se faire pardonner, même un poulet aux poivrons, elle qui ne sait pas cuisiner. Mais comment trouver un poulet un jour de grève générale ?... De poulailler en camion de pastèques, de flicaille zélée en routier allergique, de mémé en inondation, Paulette et sa fille partiront en quête du poulet, entraînant toute la « bande à Linda » et finalement tout le quartier...

LE BONUS VIDÉO
LES COULISSSES
DU FILM



■ LE BLEU DU MIROIR

Élevée par sa mère Paulette, veuve depuis le décès soudain de son époux, Linda emprunte la bague qu'elle vient de trouver dans l'appartement, ce qu'on lui refuse. Plus tard, lorsque la bague est portée disparue, la fillette est soupçonnée de l'avoir volée pour l'échanger contre un bérêt jaune très à son goût. Contrariée, sa mère la conduit chez sa tante. Accusée à tort, l'enfant l'est encore plus. Lorsque le mystère s'évapore et que la bague réapparaît, il ne reste que la culpabilité pour cette mère qui tente pourtant de faire de son mieux pour élever sa fille seule et joindre les deux bouts. Pour se faire pardonner, elle va alors s'efforcer d'exaucer le vœu de Linda : lui préparer le plat favori que cuisinait son père quand elle était petite, le poulet aux poivrons.

Dans un pays en grève générale, qui ne scande pas « Macron Démission » mais exige tout de même de meilleurs salaires et plus de considération pour l'environnement, la mission de cette maman désespérée est contrariée par les innombrables commerces ayant baissé le rideau pour la journée. Tenir sa promesse devra peut-être attendre. De rebondissements en rebondissements, tout le cercle familial et la communauté de la paisible cité se retrouvent mobilisés dans la chasse au poulet, par conviction ou par un concours de circonstances. L'occasion de découvrir une belle galerie de personnages haut en couleur (au sens propre comme au figuré), du fantase policier à vélo au chauffeur-livreur allergique à la volaille.

Derrière son enrobage drôle et réconfortant, LINDA VEUT DU POULET ! raconte l'enfance sans détours, mais aussi sans mièvrerie ni emphase. Avec ce qu'il faut d'insolence et de poésie, le long métrage évoque aussi des sujets contemporains comme la mono-parentalité et la charge mentale des mères, le deuil et l'importance du souvenir. Inscrit dans un contexte de contestation sociale qui ne manque pas de rappeler la température actuelle, le film embrasse son esprit libertaire et indomptable, bouscule les règles et l'ordre établi pour nous faire retrouver cet élan de l'enfance où l'on refuse l'injustice et l'inaction.

Avec son humour espiègle et tendre, ses séquences musicales ravissantes et sa créativité visuelle réjouissante, LINDA VEUT DU POULET ! s'affirme comme un moment de cinéma immensément bienfaiteur dont on aurait tort de se priver. Après le plus lyrique LA JEUNE FILLE SANS MAINS, Sébastien Laudenbach s'est associé à Chiara Malta pour offrir aux petits comme aux grands enfants cet hymne à la liberté débordant de couleurs et de vie, une bulle de bonheur qui enchante la rétine et réchauffe le cœur, et qui se conclut sur une ultime touche de douceur avec le délicat « Un souvenir ou deux » de Juliette Armanet.

Hilarant et attendrissant, le film combat la grisaille du quotidien grâce à une animation riche en couleurs et un mixage sonore d'une rare efficacité.

ÉCRAN LARGE



MER. 23.10
18:30
Théâtre B. Blier

SCÉNARIO : Katy BRAND
PHOTOGRAPHIE :
Bryan MASON
MONTAGE : Bryan MASON

AVEC :
Emma THOMPSON (Nancy Stokes)
Daryl McCORMACK (Léo Grande)
Isabella LAUGHLAND (Becky)

MES RENDEZ-VOUS AVEC LÉO



SOPHIE HYDE

GB | 2022 | 97' | VOSTFR

À PARTIR DE 12 ANS

Nancy Stokes, enseignante à la retraite, a vécu une vie sage et sans excès. Après la mort de son mari, elle est prise d'un inavouable désir d'aventure. Elle s'offre alors les services d'un jeune escort boy, Léo Grande. Mais cette rencontre improbable pourrait leur apporter bien plus que ce qu'ils recherchaient et bouleverser le cours de leur vie...

Fort de son duo d'acteurs et de son audace bienveillante, le film est une très jolie surprise, au puissant discours sur le désir féminin. **LES FICHES DU CINÉMA**

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW
DU CASTING



EMMA THOMPSON ÉVOQUE SON PERSONNAGE

« Âgée d'une soixantaine d'années, Nancy est prof d'éducation religieuse à la retraite. Elle est veuve depuis deux ans et elle prend la décision incroyablement courageuse et surprenante de faire appel aux services d'un jeune prostitué. Elle est courageuse mais elle a aussi de nombreuses failles. La plupart de ses convictions sont aux antipodes de la pensée woke – et j'adore ça, car cela correspond à 90% de la population. Ses préjugés, ses a priori, son comportement n'ont rien d'atypique. C'est donc une personne d'une normalité absolue qui décide de s'engager dans cette relation d'une intimité rare, mais dépourvue de sentiments amoureux.

Nancy a respecté les règles de la société toute sa vie – on pourrait la décrire comme un pôle de stabilité. Elle s'est toujours très bien comportée et elle a vécu en couple pendant 31 ans, sans le moindre accroc. Elle a deux enfants en bonne santé qui ont réussi leur vie. Elle a enseigné l'éducation religieuse tout au long de sa carrière. Et pourtant, on comprend que cet édifice qui semble si parfait est, en réalité, loin de l'être, qu'il dissimule un vide qui l'a empêchée de s'accomplir pleinement comme être humain.

Nous sommes totalement conditionnés. Beaucoup de nos représentations sociales nous empêchent de nous affirmer et, à mon sens, c'est aussi un sujet qu'aborde le film. Si on n'obéissait pas aux règles, est-ce qu'on serait davantage conscient de ce qu'on désire réellement ? Comment pourrait-on l'exprimer et comment accéder à ses désirs ?

Nous sommes habitués à voir des hommes d'âge mûr avec de jeunes femmes – mais nous ne sommes pas habitués à voir des femmes d'âge mûr avec de jeunes hommes. Ce n'est fréquent, ni dans la société, ni au cinéma, et lorsqu'il arrive qu'on en voie, la femme d'âge mûr a quelque chose d'outrageusement sexuel, et on la qualifie souvent de cougar. C'est à vomir. Nancy est une femme qu'on ne s'attend pas à voir prendre du plaisir en faisant l'amour. Au départ, elle est tellement inhibée qu'elle ne supporte même pas qu'on la touche et, peu à peu, elle noue une très belle relation avec cet homme – une grande proximité dépourvue de sentiment amoureux comme je n'en avais encore jamais vu ».

Ce film à la fois cru et délicat « brasse » ses nombreux sujets d'étude avec un humour et une subtilité pas si fréquents et, surtout, bénéficie des prestations épatantes de ses deux acteurs. MARIANNE

Sans cesse surprenant, le second long métrage de Sophie Hyde emprunte, dès ses premiers plans, une direction singulière. LES ÉCHOS



MER. 23.10
21:00
Cinéma Olympia



SCÉNARIO : Dan LOBB
DIRECTION ARTISTIQUE :
Rebecca KENYON
MONTAGE : Amy PETTIPHER
MUSIQUE : Dave ROWNTREE
et Mike SMITH

AVEC :
Etty MAROUANI
John POWLESS
Leonid STANISLAVSKYI
King VAN NOSTRAND

AVANT-PREMIÈRE

SUPER SÉNIORS

DAN LOBB

ROYAUME-UNI | 2023 | 103' | VOSTFR

À PARTIR DE 12 ANS

Quatre « Super Seniors » âgés de 82 à 95 ans se préparent pour les Championnats du monde de la Fédération Internationale de Tennis. Parmi eux se trouvent une Française et le joueur le plus âgé au monde. Ils veulent vivre pleinement leur vie, frappant des balles et gagnant des matchs. Des personnages hauts en couleurs nous prouvent que le jeu... est la vie.

Un documentaire inspirant.

Le tout nouveau long métrage documentaire fascinant du célèbre joueur de tennis devenu commentateur de Wimbledon et présentateur de télévision, Dan Lobb. Nous suivons avec passion ces as sportifs inspirants qui refusent de tirer leur révérence. CINEMABANG



NOTE DU RÉALISATEUR

Je crois qu'on prend tous conscience qu'on finit par vieillir d'une manière ou d'une autre, et j'ai voulu mettre en lumière ceux qui non seulement continuent à croquer la vie à pleines dents à 80 et 90 ans, mais qui s'efforcent d'atteindre le succès en compétition au plus haut niveau, dans l'un des sports individuels les plus difficiles. J'ai découvert des personnages qui continuent à faire fi de leur âge et qui sont une véritable source d'inspiration pour nous tous. J'ai pratiqué le tennis presque toute ma vie et c'était pour moi un domaine naturel à explorer, d'autant plus que ce sport offre de nombreuses métaphores de la vie elle-même.

Le tennis est le véhicule idéal pour explorer comment et pourquoi vieillir n'équivaut pas nécessairement à être vieux. Le thème central du film repose sur la force de l'esprit humain et sur le fait que vivre longtemps et en bonne santé est loin d'être une question de chance et de bons gènes. Ce film remet en question la façon dont beaucoup d'entre nous considèrent les "personnes âgées". Il explore les mentalités et les choix de vie de personnes issues de milieux et de circonstances différents, qui continuent à tirer le meilleur parti possible de la vie.

Peu de temps après l'achèvement du film, l'histoire de l'un de ses personnages principaux a pris une nouvelle signification et importance. Leonid Stanislavskyi représente aujourd'hui une grande partie de ce que nous avons appris à admirer chez ses compatriotes ukrainiens. Sa résilience, sa force, sa détermination et son besoin intrinsèque de liberté pour que sa vie brille autant que n'importe quel phare qui se dresse en faveur de la paix et contre l'ignoble guerre qui continue de faire rage. Leonid est fier d'être ukrainien, fier de porter le drapeau partout où il voyage... et son pays est fier de lui. Grâce à ce film, l'histoire de Leonid touche un plus grand nombre de personnes.



Si les membres du groupe qui montent sur le podium sont évidemment impressionnants, c'est Stanislavskyi qui reste le plus dans les mémoires. Perdant sans cesse ses matchs, se nourrissant des interactions sociales de ces tournois, pérégrinant avec sa raquette dépassant de son sac à dos, il est à la fois une figure solitaire et puissamment symbolique. En d'autres termes, un vrai sportif.

THE GUARDIAN



JEU. 24.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Colm BAIRÉAD d'après
l'œuvre de Claire KEEGAN
PHOTOGRAPHIE :
Kate McCULLOUGH
MONTAGE : John MURPHY
MUSIQUE : Stephen RENNICKS

AVEC :
Catherine CLINCH (Cáit)
Carrie CROWLEY (Eibhlín)
Andrew BENNETT (Séan)
Michael PATRIC (le père)
Kate Nic CHONAONAIGH (la mère)

SÉANCE ACCESSIBLE GRATUITEMENT
AVEC LA CARTE D'ABONNEMENT
ANNUEL DU CCJB

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DU
RÉALISATEUR



THE QUIET GIRL

COLM BAIRÉAD
IRLANDE | 2022 | 95' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Irlande, 1981, Cáit, une jeune fille effacée et négligée par sa famille, est envoyée vivre chez des parents éloignés le temps d'un été. Mais dans cette maison en apparence sans secret, où elle trouve l'épanouissement et l'affection, Cáit découvre une vérité douloureuse.

C'est une œuvre dotée d'une hypersensibilité rare. Un très beau film sur l'enfance et l'amour qu'elle requiert.

BANDE À PART

Un drame délicat en langue gaélique qui revendique en filigrane sa singularité irlandaise.

L'HUMANITÉ

3 QUESTIONS À COLM BAIRÉAD

Comment êtes-vous tombé sur la nouvelle de Claire Keegan ?

C'était en 2018, je cherchais de la matière pour un film et c'est alors que j'ai vu, dans The Irish Times, un article qui mentionnait les dix meilleurs travaux irlandais écrits par des femmes. Le récit « Foster » de Claire Keegan en faisait partie. Je l'ai lu et il m'a beaucoup ému. Dès les premières pages, le livre a commencé à prendre forme dans ma tête comme un film. J'ai aimé la nature détachée et pourtant pleine de compassion du texte, et j'ai été très touché par cette jeune héroïne. Mais comme la nouvelle était parue en 2010, je craignais que les droits ne soient plus disponibles. J'ai été content d'apprendre que ce n'était pas le cas.

Quels ont été les plus gros challenges qui se sont présentés en adaptant l'histoire pour en faire un film ?

L'histoire est assez courte et faisait l'effet d'être un peu mince pour un film : en gros, l'intrigue même tient en peu de mots. J'ai donc inventé un chapitre supplémentaire, qui est le premier chapitre du film. Je l'ai composé à partir des souvenirs de l'héroïne, qui sont mentionnés dans le livre. Cela dit, le plus important pour moi était l'atmosphère et le point de vue, le récit à la première personne. Il me semblait important de trouver une manière de rendre ce point de vue. Pour le souligner, j'ai décidé que la caméra ne devrait jamais quitter l'héroïne. Je voulais aussi montrer que si n'importe quel moment de la vie de ces personnages peut paraître banal, à première vue, en y regardant de plus près on peut en extraire quelque chose de beau.

Quels étaient pour vous les éléments les plus importants à transmettre ?

C'est une histoire qui parle d'amour, et des relations établies pendant la tendre enfance qui nous forment, nous forgent et nous aident à subsister. L'idée de subsistance est très importante : c'est une question de croissance émotionnelle et physique. Dans ce contexte, je voulais me concentrer sur la nourriture, mettre cet élément en évidence, pour qu'il fonctionne comme une métaphore de cette croissance. Quand elle arrive chez ses parents éloignés, qui font office de famille d'accueil, elle a soudain beaucoup à manger, ce qui n'était pas le cas précédemment. De plus, en irlandais, « foster » (qui signifie « d'adoption » en anglais, ndlt.) signifie nourriture, nutrition. La triste vérité, hélas, est que ce n'est pas toujours auprès de sa famille biologique qu'on trouve le bonheur.

Chronique d'un été que passe, chez de lointains parents, une petite fille mutique privée d'affection, l'œuvre bouleversée par l'attention prodiguée à une vie affective renaissante et à une poésie de l'ordinaire trop souvent négligée.

POSITIF



JEU. 24.10
20:45
Théâtre B. Blériot



SCÉNARIO : Fernando TRUEBA
DIRECTION ARTISTIQUE :
Javier MARISCAL
MONTAGE : Arnau QUILES
SON : Eduardo CASTRO

AVEC :
Jeff GOLDBLUM (Jeff Harris)
Vinicius DE MORAES (lui-même)
Tom JOBIM (lui-même)
João GILBERTO (lui-même)
Caetano VELOSO (lui-même)

THEY SHOT THE PIANO PLAYER

FERNANDO TRUEBA ET JAVIER MARISCAL
ESPAGNE, FR., POR., PÉR., PAYS-BAS | 2023 | 104' | VF
ANIMATION 2D | **À PARTIR DE 12 ANS**

Un journaliste de musique new-yorkais mène l'enquête sur la disparition, à la veille du coup d'État en Argentine, de Francisco Tenório Jr, pianiste brésilien virtuose. Tout en célébrant le jazz et la bossa nova, le film capture une période éphémère de liberté créatrice, à un tournant de l'histoire de l'Amérique Latine dans les années 60 et 70, juste avant que le continent ne tombe sous le joug des régimes totalitaires.

LE BONUS MUSICAL
EXTRAIT DE LA BO



3 QUESTIONS À FERNANDO TRUEBA

Quelle forme devait prendre le film à l'origine ?

Au départ, je souhaitais réaliser un documentaire classique sur Tenório. Il n'y avait rien sur lui, donc j'ai réalisé plus de 150 interviews filmées avec ses copains musiciens, des ingénieurs du son, sa femme, Carmen, sa maîtresse, Malena, ses enfants. Je suis allé à Paris, New York, Boston, Los Angeles, Rio, São Paulo... Je me suis également rendu en Argentine pour voir les lieux où Tenório avait passé ses derniers jours. J'avais alors plus de renseignements sur lui que sa famille et la police !

Est-ce pour préserver l'anonymat de certains personnages que vous avez opté pour un film d'animation ?

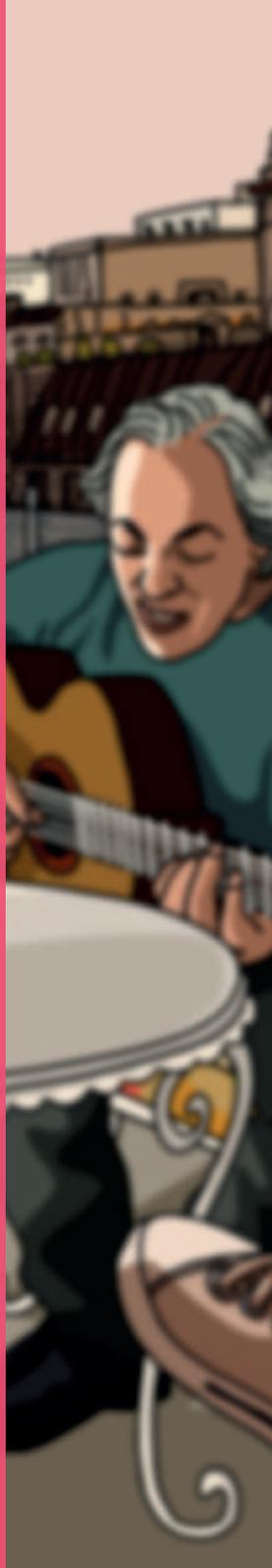
À l'époque, je ne faisais pas de cinéma d'animation. Puis je me suis lancé dans Chico et Rita (2011), mon premier long métrage animé (coréalisé avec Javier Mariscal). Comme j'avais été emballé par cette expérience, je me suis alors dit que ce documentaire sur Tenório serait peut-être mieux en animation. J'ai essayé d'oublier cette idée, la pensant un peu folle, avant d'y revenir. Pourquoi ? Parce qu'un documentaire sur un disparu, avec de longs témoignages, ne serait passé que sur la chaîne Histoire à quatre heures du matin ! Mais ce n'était pas la raison principale. Grâce à l'animation, nous pouvions redonner vie à Tenório et le voir jouer. Grâce aux dessins et aux couleurs de Javi [Javier Mariscal], nous étions en mesure de « rouvrir » les bars de Rio de Janeiro où la bossa nova est née dans les années 60. Nous avions aussi la possibilité de recréer les années noires de l'Argentine.

On voit vraiment revivre Tenório, en percevant les nuances de sa personnalité, celle d'un homme doux mais un peu fou, tout entier dans sa musique. Aviez-vous l'intention de rentrer si profondément dans la psychologie du personnage ?

Nous avons eu la tentation de le faire parler comme n'importe quel personnage de fiction, mais il aurait été le fruit de notre interprétation, ce qui aurait biaisé la perception qu'en a le spectateur. Or, nous voulions nous approcher au plus près de la vérité du personnage. C'était comme faire un puzzle dont tu sais dès le début que tu n'auras pas toutes les pièces.

Ce puzzle n'est pas le fruit d'un travail de synthèse de notre part mais d'un assemblage des témoignages de ceux qui l'ont connu.

Passionnant, émouvant, commencé comme un hommage à la musique, THEY SHOT THE PIANO PLAYER invente un genre inconnu, le thriller documentaire animé politique et musical. POSITIF



VEN. 25.10
16:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Shane MEADOWS
PHOTOGRAPHIE :
Danny COHEN
MONTAGE : Julia VALENTINE
MUSIQUE : Ludovico EINAUDI

AVEC :
Thomas TURGOOSE (Shaun)
Stephen GRAHAM (Combo)
Jo HARTLEY (Cynth)
Andrew SHIM (Milk)
Vicky McCLURE (Lo!)

THIS IS ENGLAND

SHANE MEADOWS
ROYAUME-UNI | 2007 | 103' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

1983, Shaun a 12 ans et habite avec sa mère dans une ville côtière du Nord de l'Angleterre. Garçon solitaire, c'est pour lui le début des vacances d'été, lorsqu'il rencontre un groupe de skinheads locaux. Avec eux, Shaun découvre le monde des fêtes, du premier amour et des bottes Dr Martens. Le ton change quand Combo, un skinhead raciste et plus âgé, sort de prison ...

Une véritable réussite, un témoignage parfait. Et plus simplement un grand film social éclairé par un vivier de jeunes acteurs excellents. **BRAZIL**

Ce qui frappe dans ce film généreux : sa manière de ne réduire aucun de ses personnages ni aucune de ses situations à des stéréotypes. **PREMIÈRE**

■ CRITIKAT

« Réalisateur des Midlands », Shane Meadows réalise avec *THIS IS ENGLAND* une œuvre qu'il veut profondément cathartique, un récit circonstancié de ce qui, à quelques nuances près, a été sa propre expérience. Fils de la génération sacrifiée aux ambitions encore impérialistes de l'Angleterre sous Thatcher, il tourne donc son autobiographie dans un style documentaire, privilégiant le 16mm et les décors dépourillés de l'Angleterre ouvrière chéris par Ken Loach. Comme Loach aime à le faire, il a choisi de mener son casting parmi des non professionnels, notamment concernant son premier rôle, le jeune Thomas Turgoose. Turgoose lui-même est un gamin « difficile », si proche de son personnage que cela en est troublant, et qui compose un Shaun criant de vérité.

Shaun, Woody et Lol, les punks nihilistes mais inoffensifs, Milky le skin jamaïcain, Smell la gothique, jusqu'à Combo le skinhead raciste, tous ne sont que des réminiscences d'une jeunesse perdue dans la crise économique de l'Angleterre du début des années 80, avec les premières retombées de la politique thatcherienne. Et c'est là tout le courage, et toute l'ambiguïté de *THIS IS ENGLAND*. Le courage, c'est celui de rappeler que les skinheads ne sont, à l'époque, qu'un mouvement issu des punks, des hippies, et des rastafaris, et qu'en tant que tels, à quelques exceptions près, ils se contentent de jeter à la face du monde leur looks outranciers et de démolir une maison abandonnée, grimés en clowns et armés de sabres en plastique. L'ambiguïté, c'est qu'à l'énoncé de son sujet, on attendra de *THIS IS ENGLAND* qu'il soit un *English History X*, politiquement correct, moralement droit et donc dénonciateur sans nuance du mouvement qu'il dépeint. Mais non, même le raciste ultraviolent Combo n'est pas stigmatisé dans *THIS IS ENGLAND*. Même lui n'est finalement qu'une victime déboussolée de la machine libérale à broyer du pauvre.

C'est le message final, si difficile à faire passer, de *THIS IS ENGLAND* : à privilégier une économie de marché telle que celle de Mme Thatcher, l'Angleterre a fait le lit des extrémismes. Ceux qui y ont succombé ont-ils tort ou raison ? Le film ne se prononcera pas, pas plus qu'il n'assurera un avenir riant à ceux des protagonistes qui survivront à l'irruption du racisme du National Front dans leurs existences. En cela, *THIS IS ENGLAND* est une réussite politique, car s'il se focalise le plus objectivement possible sur les raisons socio-économiques qui ont présidé à la naissance du mouvement skin tel qu'on le voit aujourd'hui, il ne manque cependant pas de dénoncer la dégénérescence du mouvement vers la brutalité raciste. D'un point de vue formel, la minutie avec laquelle le réalisateur a mis en scène l'Angleterre du début des 80's place définitivement son film entre le documentaire (le lancement du film est d'ailleurs un exemple en matière d'utilisation pertinente des archives) et le film purement fictionnel. Désireux, comme dans ses films précédents, de chroniquer à l'écran son Angleterre à lui, il filme comme on tourne les pages d'un album souvenir : en revenant sur ses propres souvenirs. Cela donne au film une hétérogénéité narrative parfois déroutante, en donnant la vedette à des personnages au parfum de réel, que le recul nous offre aujourd'hui de voir en exemples.



VEN. 25.10
18:30
Théâtre B. Blrier



SCÉNARIO : Nicolas CHAMPEAUX
et Gilles PORTE
DIRECTION ARTISTIQUE :
OERD
PHOTOGRAPHIE : Gilles PORTE
MUSIQUE : Aurélien CHOUZENOUX

AVEC :
Denis GOLDBERG
Ahmed KATHRADA
Andrew MLANGENI
George BIZOS
Joel JOFFE

EN PARTENARIAT
AVEC **REPAIR**

LE BONUS VIDÉO
EXTRAIT ET
INTERVIEW DE
N. CHAMPEAUX



LE PROCÈS CONTRE MANDELA ET LES AUTRES

NICOLAS CHAMPEAUX ET GILLES PORTE
FRANCE | 2017 | 103' | VOSTFF
ANIMATION 2D (DESSIN) ET PRISES DE VUE RÉELLES
À PARTIR DE 12 ANS

L'histoire de la lutte contre l'Apartheid ne retient qu'un seul homme : Nelson Mandela. Il s'est révélé au cours d'un procès historique en 1963 et 1964. Sur le banc des accusés, huit de ses camarades de lutte risquaient aussi la peine de mort. Face à un procureur zélé, ils décident ensemble de transformer leur procès en tribune contre l'Apartheid.

Les archives sonores des audiences, récemment exhumées, permettent de revivre au plus près ce bras de fer.

3 QUESTIONS À OERD, AUTEUR DE LA CRÉATION GRAPHIQUE

Les courts métrages d'animation qui vous ont fait connaître – JAZZIMATION, ABSTRACT DAY, YOUPLA, SAÏGON... – ont toujours le son pour point de départ : une langue qui n'existe pas, une musique, des bruits... Avec LE PROCES CONTRE MANDELA ET LES AUTRES, il s'agissait de vous caler aux discours qu'on entend dans le prétoire. Était-ce un enjeu supplémentaire ?

C'est un enjeu et une responsabilité aussi, c'est pour cela que j'ai adoré le projet, il s'agit de travailler sur le son et un son qui a beaucoup de grain, d'aspérité, une histoire, une vérité. C'est d'ailleurs pour cette raison que Gilles Porte puis Nicolas Champeaux ont fait appel à moi. Ils savaient que je saurais m'adapter au contenu sonore du procès.

Comment avez-vous travaillé avec eux ?

Dès le mois de décembre 2016, ils m'ont donné à écouter des séquences sonores du procès puis ils m'ont fait lire un scénario. Dès ce moment, j'ai commencé à dessiner des croquis et à les leur soumettre. Nous discutons, posons de nouvelles idées, et cela déclenchait chez moi de nouvelles propositions graphiques, toujours établies en fonction du son. C'était comme une sorte de story-board en constante évolution. Gilles et Nicolas réagissaient à nouveau à mes dessins, je les reprenais, etc. Cela a été un véritable et très fructueux échange artistique. Ensuite, nous sommes passés à la phase animatique (le story-board animé) qui nous a permis de vérifier si le graphisme fonctionnait avec le son, les images d'archives et les interviews des témoins du procès. L'étape de l'animation proprement dite n'est intervenue que bien plus tard, lorsque les premières séquences en animatique ont été validées au montage.

Vos créations, toujours en 2D, sont essentiellement abstraites. Dans le film, au contraire, vous mêlez figuratif et abstraction et c'est très nouveau pour vous ?

Le figuratif s'est très vite imposé dans les premières séquences au tribunal : il était nécessaire de poser des images concrètes sur les accusations du procureur comme il était important de dessiner les accusés. Pour autant, je dirais que certains passages, notamment l'évocation de la descente de police dans la ferme de Rivonia, sont à mi-chemin entre les deux styles : la lumière, très crue, tire le dessin vers l'abstraction.

Cette émotion qui nimbe tout le film ne nuit pourtant pas à sa portée pédagogique. Il témoigne avec droiture d'un épisode traumatisant du XXe siècle pour nous mettre en garde contre les tentations nationalistes et réactionnaires d'aujourd'hui. POSITIF



VEN. 25.10
20:45
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Ben SHARROCK
PHOTOGRAPHIE :
Nick COOK
MONTAGE : Karel DOLAK
et Lucia ZUCCHETTI
MUSIQUE : Hutch DEMOUILPIED

AVEC :
Amir EL-MASRY (Omar)
Vikash BHAI (Fahrad)
Ola OREBIYI (Wasef)
Kwabena ANSAH (Abedi)
Sidse Babett KNUDSEN (Helga)

LIMBO

BEN SHARROCK
GB | 2020 | 104' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Sur une petite île de pêcheurs en Écosse, un groupe de demandeurs d'asile attend de connaître son sort. Face à des habitants loufoques et des situations ubuesques, chacun s'accroche à la promesse d'une vie meilleure. Parmi eux se trouve Omar, un jeune musicien syrien, qui transporte où qu'il aille l'instrument légué par son grand-père.

Dans une ambiance à la Kaurismäki avec son format carré, ses paysages désertiques et ses situations loufoques, le cinéaste britannique ose le rire pour traiter d'un sujet aussi sérieux que la crise migratoire. Mais il partage avec le cinéaste finlandais cet humour désespéré, derrière lequel affleure la tragédie.

LA CROIX

3 QUESTIONS À BEN SHARROCK

LIMBO est votre deuxième long métrage, cinq ans après PIKA-DERO (resté inédit en France). Mais à quand en remonte l'idée ?

Avant que je me lance dans le cinéma, j'ai fait des études d'arabe et de sciences politiques à l'université d'Édimbourg et dans la foulée, j'ai passé en 2009 un an en Syrie quelques mois avant que la guerre éclate. Donc ce sujet m'intéresse depuis longtemps. Puis j'ai fait une école de cinéma et j'y ai développé un projet de court métrage que je voulais tourner dans un camp de réfugiés situé dans le sud algérien. Pour m'y préparer, j'ai vécu dans un de ces camps en y travaillant pour une ONG. Mon projet de court métrage n'a finalement jamais vu le jour mais l'intérêt pour ce sujet et l'impact qu'a le statut de réfugié sur l'identité d'une personne ne m'ont jamais quitté. D'autant plus qu'au fil des années, cette question des réfugiés a de plus en plus occupé l'espace médiatique. Donc je savais qu'un jour j'en ferais un film. Restait juste à en trouver la trame.

Comment avez-vous construit celle de LIMBO ?

D'abord en décidant que le porte d'entrée du récit serait un réfugié et non un regard occidental sur le sujet. Ensuite, en utilisant le ton qui n'hésiterait pas à aller sur le terrain de l'humour absurde pour créer un contraste avec la tragédie de la situation. Ce fut un long processus d'écriture pour en arriver là où je suis allé à la rencontre de réfugiés et de membres d'ONG pour qu'ils m'autorisent en quelque sorte à aller sur ce terrain-là. Et la plupart m'ont expliqué que je ne faisais pas fausse route précisément parce que dans le quotidien dramatique qu'ils vivent, l'humour est leur bouée de secours. Depuis, d'ailleurs, la réalité a d'ailleurs rejoint la fiction. Quand j'ai imaginé cette situation absurde de demandeurs d'asile venus d'Afrique qui se retrouvaient coincés sur une petite île de pêcheurs écossais en attendant de connaître leur sort, j'étais à mille mieux d'imaginer que c'est ce qui se produit bel et bien aujourd'hui.

L'équilibre entre humour et tragédie est complexe à créer à l'écriture ? Avez-vous des garde-fous ?

Je ne résonne pas en termes de dosage car, dans LIMBO, l'humour naît vraiment des personnages. J'essaie d'imaginer comment ils réagiraient face aux situations que j'ai imaginées et ensuite comment le traduire en termes de dialogue mais aussi de composition de cadres, de couleurs, de direction d'acteurs. Je n'écris jamais de mon point de vue à moi, je ne force jamais la comédie.

Entremêlant absurde et drame, un film admirable.

LES FICHES DU CINÉMA



SAM. 26.10
10:00
Théâtre B. Blier

LES ILES BRITANNIQUES

SCÉNARIO : Richard CURTIS
PHOTOGRAPHIE :
Christopher ROSS
MONTAGE : Jon HARRIS
MUSIQUE : Daniel PEMBERTON

AVEC :
Himesh PATEL (Jack Malik)
Lily JAMES (Ellie Appleton)
Ed SHEERAN (lui-même)
Kate McKINNON (Debra Hammer)
Joel FRY (Rocky)

YESTERDAY

DANNY BOYLE

ROYAUME-UNI | 2019 | 117' | VOSTFR

À PARTIR DE 10 ANS

Hier tout le monde connaissait les Beatles, mais aujourd'hui seul Jack se souvient de leurs chansons. Il est sur le point de devenir extrêmement célèbre.

Jack Malik est un auteur-compositeur interprète en galère, dont les rêves sont en train de sombrer dans la mer qui borde le petit village où il habite en Angleterre, en dépit des encouragements d'Ellie, sa meilleure amie d'enfance qui n'a jamais cessé de croire en lui. Après un accident avec un bus pendant une étrange panne d'électricité, Jack se réveille dans un monde où il découvre que les Beatles n'ont jamais existé... ce qui va le mettre face à un sérieux cas de conscience.

■ AVOIR-ALIRE

En 1960, Liverpool assista à la naissance d'un des plus grands groupes de l'histoire du rock – à moins que ce ne soit de la musique. Les Beatles, composés de John Lennon, Paul McCartney, George Harrison et Ringo Starr, ont considérablement marqué l'imaginaire collectif, grâce notamment à un répertoire impressionnant, mais également à la suite d'une carrière qui a vu certains de leurs gestes, de leurs paroles, de leurs prises de position, être repris encore et encore par des générations successives qui font revivre ces stars indémodables. Qui ne connaît pas Abbey Road ? N'avez-vous vraiment jamais entendu parler de Yellow submarine ? Hey Jude, Yesterday, All you need is love ne font-elles pas partie de ces chansons qui ont bercé certains des instants les plus importants de votre vie ?

Partie intégrante de la playlist planétaire, qui font de stars comme les Beatles des étoiles éternelles, le groupe a tant marqué l'histoire de la musique, de l'Angleterre et finalement du monde qu'il est inconcevable d'imaginer que demain, un public conquis pourrait les oublier. Inimaginable certes, mais pas impossible, puisqu'un des sujets de sa Gracieuse Majesté propose un film dans lequel le Coca-Cola®, Harry Potter, la cigarette et – ô malheur – les Beatles n'ont jamais existé. Laisant par-là même un fan endeuillé, qui va décider de reprendre leurs tubes à son compte – au risque de voir ce patrimoine exceptionnel lui échapper. Le sublime Hey Jude devenant Hey Dude, entre autres...

Très protégés, bien ancrés dans leur époque, les Beatles n'ont pas connu les réseaux sociaux, les portables et les téléchargements, au point que l'on peut se demander comment leurs carrières se dérouleraient aujourd'hui. Cette aventure moderne, un musicien, qui désespère de percer, va la vivre. Interprété par le jeune comédien Himesh Patel, dont c'est le premier rôle au cinéma, le personnage principal est ici rapidement dépassé par son vol ; ne voulant rien de mieux que de parler musique, manger musique et vivre musique, il est rattrapé par une industrie aux dents longues qui évoque uniquement les profits que peut rapporter un répertoire falsifié.

Le film dresse ainsi un portrait très critique, égratignant les labels et la célébrité, tout autant que des personnes qui profitent de jeunes artistes sincères, pour leur soutirer le plus d'argent possible. En montrant à quel point le créateur d'une œuvre peut être manipulé, au point de perdre son âme, Danny Boyle exprime une rancœur qui interroge sur les coulisses, là où le grand public ne connaît que la finalité d'un processus bien huilé qui peut s'avérer pervers.

Épatant scénario brillamment mis en scène par Danny Boyle, ce film se révèle enchanteur surtout dans sa première partie, lorsque Jack joue « pour la première fois au monde » les chansons des Beatles devant des assistances médusées. LE PARISIEN



SAM. 26.10
14:00
Théâtre B. Blier

LES ILES BRITANNIQUES

SCÉNARIO : Molly MANNING WALKER
PHOTOGRAPHIE :
Nicolas CANNICIONI
MONTAGE : Fin OATES
MUSIQUE : James JACOB

AVEC :
Mia McKENNA BRUCE (Tara)
Lara PEAKE (Skye)
Enva LEWIS (Em)
Shaun THOMAS (Badger)
Samuel BOTTOMLEY (Paddy)

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DE LA
RÉALISATRICE



HOW HAVE TO SEX

MOLLY MANNING WALKER
ROYAUME-UNI | 2023 | 88' | VOSTFR
À PARTIR DE 15 ANS



Afin de célébrer la fin du lycée, Tara, Skye et Em s'offrent leurs premières vacances entre copines dans une station méditerranéenne ultra fréquentée. Le trio compte bien enchaîner les fêtes, cuites et nuits blanches, en compagnie de colocs anglais rencontrés à leur arrivée. Pour la jeune Tara, ce voyage de tous les excès a la saveur électrisante des premières fois ... jusqu'au vertige...

Ce récit d'apprentissage, à la fois simple et subtil, se vit comme une expérience immersive assez radicale, l'adolescence et ses excès ayant rarement été saisis de façon aussi énergique et... titubante.

POSITIF

QUESTIONS À MOLLY MANNING WALKER

Comment est née l'idée de départ de HOW TO HAVE SEX ?

Lors d'un mariage à Ibiza, j'ai retrouvé pas mal d'amis de jeunesse et nous nous sommes souvenus de nos premières vacances sur cette île et notamment d'une histoire de fellation en public sur une scène. On s'en souvenait tous et nous nous sommes rendu compte de l'impact que cela avait eu sur les ados que nous étions. Je n'avais pas pris conscience que ces événements avaient eu une telle incidence sur ma vie sexuelle, mais aussi sur celle de toutes les filles à qui j'ai parlé pendant ce mariage. C'est là que tout a commencé et que j'ai abandonné le scénario sur lequel je travaillais à Londres.

Qu'espérez-vous créer comme réaction chez le public et, particulièrement, chez les jeunes ?

Avec mes collaborateurs, nous avons organisé des groupes de rôles à travers le Royaume-Uni, divisés en deux – filles et garçons – afin de lire certains extraits du scénario et de recueillir leurs réactions. Certains ont lu la scène de l'agression et nous ont dit « mais ce n'est pas une agression ! » et à un moment donné, une fille a même dit « Il faut que les filles assument leurs responsabilités et ne se saoulent pas comme ça ». D'un autre côté, plusieurs jeunes, filles comme garçons, se sont mis à parler de leurs agressions parfois pour la première fois car ils voyaient qu'ils étaient en lieu sûr pour le faire et s'apercevaient qu'ils n'étaient pas seuls dans leur cas. Au bout du compte, nous étions encore plus convaincus qu'il était capital de faire ce film : nous devons aborder la complexité de la pression sociale en matière de sexualité et montrer que nous sommes un produit de cet environnement afin d'esquisser de nouvelles pistes d'avenir pour que la jeune génération se sente moins seule. Après les quelques projections qui ont eu lieu jusqu'à présent, je me rends compte que les jeunes filles sont très émues et me remercient d'avoir traité ce sujet complexe et important à leurs yeux. Cela reste encore compliqué pour les garçons, souvent ils ne restent pas lorsqu'il y a un échange avec le public à la suite du film. J'espère que cela va changer. Nous n'avons pas représenté les agressions d'une manière violente ou excessive, mais réaliste. Je souhaite, avec ce film, ouvrir un espace où l'on pourrait parler, librement, d'une sexualité plus épanouissante et de susciter un débat, notamment avec les jeunes, sur les moyens d'y parvenir.

HOW TO HAVE SEX – qui pose un regard à la fois doux et révolutionnaire sur les questions du désir et du consentement, et les traumatisantes zones grises qui leur sont inhérentes – signale en fanfare la naissance d'une future grande cinéaste : Molly Manning Walker.



SAM. 26.10
16:00
Théâtre B. Blier

LES ILES BRITANNIQUES

SCÉNARIO : Stephen BERESFORD
PHOTOGRAPHIE :
Tat RADCLIFFE
MONTAGE : Melanie OLIVER
MUSIQUE : Christopher NIGHTINGALE

AVEC :
Bill NIGHY (Cliff)
Imelda STAUNTON (Hefina)
Paddy CONSIDINE (Dai)
Dominic WEST (Jonathan)
Ben SCHNETZER (Mark)

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DU
SCÉNARISTE ET DU
RÉALISATEUR



PRIDE

Matthew WARCHUS
GB | 2014 | 120' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Été 1984 - Alors que Margaret Thatcher est au pouvoir, le Syndicat National des Mineurs vote la grève. Lors de leur marche à Londres, un groupe d'activistes gay et lesbien décide de récolter de l'argent pour venir en aide aux familles des mineurs. Mais l'Union Nationale des Mineurs semble embarrassée de recevoir leur aide. Le groupe d'activistes ne se décourage pas. Après avoir repéré un village minier au fin fond du pays de Galles, ils embarquent à bord d'un minibus pour aller remettre l'argent aux ouvriers en mains propres ...

Le souffle revendicatif du film, sa force brouillonne et son énergie volontaire parviennent à tout emporter sur leur passage.

CRITIKAT

■ ABUS DE CINÉ

Présenté en clôture de la Quinzaine de réalisateurs 2014, *PRIDE* est un feel good movie britannique, qui met en scène des activistes homosexuels bien décidés à venir en aide aux mineurs en grève depuis des mois, face au gouvernement de Margareth Thatcher, qui tente de briser leur mouvement. L'histoire débute en 1984, alors qu'un groupe de support dénommé LGSM (« Lesbians and Gays Support the Minors ») éprouve des difficultés pour faire accepter l'argent récolté, du fait de la nature de ses adhérents.

Le principe d'opposition entre les deux communautés, celle traditionaliste et familiale des mineurs, et celle, revendicative, bruyante et colorée des gays, fonctionne à merveille, générant une comédie enlevée et drôle qui joue savamment sur les clichés des deux camps. Ainsi on apprend que « les hommes gallois ne dansent pas », tandis que les lesbiennes « sont toutes végétariennes ». Le rire est au rendez-vous, sur fond de revendication d'une égalité, et de tubes du milieu des années 80 (Bronski Beat en tête..).

Mais au-delà de la simple comédie, *PRIDE* est aussi une belle ode à l'entraide, au-delà de toutes barrières. Le représentant du village, seul à croire initialement à la sincérité de ce soutien, déclare à ce propos fort justement : « découvrir qu'on a un ami qu'on ne soupçonnait pas, c'est un sentiment merveilleux ». Entre esprit militant et fond plus sombre évoquant avec tact l'ombre de l'arrivée du SIDA, c'est aussi un beau message de vie qui traverse le film, un personnage insistant sur le fait de profiter de celle-ci en « ne donn[ant] pas tout pour la lutte », en s'épargnant un peu.

Amitié, rencontre d'intérêts communs, soutien, capacité à pardonner et à se réconcilier, autant de thèmes qui font de *PRIDE* une œuvre majeure de cette fin d'année, qui pourrait rencontrer le même type de succès qu'un *FULL MONTY*. Jouant des clichés et des préjugés, *PRIDE* se révèle un film généreux et humain qui ne peut que susciter l'adhésion et redonner espoir en un monde plus juste. Attachant, drôle, il s'agit là de la parfaite comédie pour la rentrée.

De ce fait méconnu, Warchus (et son scénariste Stephen Beresford, dont il faut saluer la plume) tire une cartographie de la solidarité en temps de crise profonde et, sans nier la dimension très noire de son tableau, offre un film positif et galvanisant. CINEMATEASER

Dans cette démarche canonique de l'euphorie avec toutes les ficelles propres au feel-good movie, le réalisateur Matthew Warchus transcende les éléments cocasses du genre pour parvenir à ce petit cocktail imparable de rires et d'émotions qui rendent tous les personnages irrésistibles et réellement touchants. AVOIR-ALIRE



SAM. 26.10
18:30
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Mike HODGES et Ted LEWIS d'après l'œuvre de Ted LEWIS

PHOTOGRAPHIE :
Wolfgang SCHUCHITZKY

MONTAGE : John TRUMPER

MUSIQUE : Roy BUDD

AVEC :

Michael CAINE (Jack Carter)

Ian HENDRY (Eric Paice)

Britt EKLAND (Anna Fletcher)

George SEWELL (Con McCarty)

Geraldine MOFFAT (Glenda)



CARTE BLANCHE À
DAVE TURNER
EN SA PRÉSENCE

LA LOI DU MILIEU

MIKE HODGES

GB | 1970 | 112' | VOSTFR

À PARTIR DE 15 ANS

Gangster londonien, Jack Carter se rend à Newcastle pour assister aux funérailles de son frère. S'interrogeant sur les causes de cette mort subite, il conclut rapidement à la thèse de l'assassinat. Mais Carter se heurte à l'hostilité des chefs de la pègre locale

Sorti en 1971, ce superbe polar anglais permet de mesurer ce que le genre a perdu depuis trente ans : sens de l'atmosphère, utilisation optimale du décor urbain, sécheresse et sobriété. Un modèle du cinéma policier.

L'HUMANITÉ

Un polar étonnant, violent et tourmenté.

LIBÉRATION

À PROPOS DU FILM, PAR DAVE TURNER

Pour les « Geordies », gens du Nord-Est de l'Angleterre, GET CARTER LA LOI DU MILIEU est un film très important : pour la première fois depuis des décennies, on a vu notre région dans un film majeur.

Le cadre du film est essentiellement Newcastle et les alentours, et les voir aujourd'hui constitue un voyage dans le temps, cinquante ans en arrière, car, depuis longtemps, beaucoup des lieux du tournage ont disparu.

Un pub à Newcastle affirme être celui où, dans l'une des scènes initiales, Michael Caine descend du train et s'y rend pour une pinte de bière (tiède, bien sûr). Cette revendication a déclenché une énorme dispute, car elle s'avère fausse, le pub du film ayant été démoli il y a quelques décennies ! L'autre pub s'en vante encore et en fait de la publicité, au désarroi des gens du coin, juste pour se remplir de touristes. Ce film est à mon avis un Classique, bien que maints comportements et attitudes seraient honnis en 2024 (par exemple à l'égard des femmes) ; malgré cela, je pense que GET CARTER vaut sa réputation, et il est toujours tenu en haute estime dans notre région.

On aimerait que les polars d'aujourd'hui soient aussi purs et harmonieux à leur manière, en aussi parfaite adéquation avec leur environnement et leur époque. LES INROCKUPTIBLES



LE BONUS VIDÉO
BANDE-ANNONCE DU
FILM RESTAURÉ



SAM. 26.10
21:00
Théâtre B. Blier

THE OLD OAK

LES ILES BRITANNIQUES

SCÉNARIO : Paul LAVERTY
PHOTOGRAPHIE :
Robbie RYAN
MONTAGE : Jonathan MORRIS
MUSIQUE : George FENTON

AVEC :
DAVE TURNER (TJ Ballantyne)
Ebla MARI (Yara)
Claire RODGERSON (Laura)
Trevor FOX (Charlie)
Chris McGLADE (Vic)



EN PRÉSENCE
DU COMÉDIEN
DAVE TURNER

THE OLD OAK

KEN LOACH

ROYAUME-UNI | 2023 | 113' | VOSTFR

À PARTIR DE 12 ANS

TJ Ballantyne est le propriétaire du "Old Oak", un pub situé dans une petite bourgade du nord de l'Angleterre. Il y sert quotidiennement les mêmes habitués désœuvrés pour qui l'endroit est devenu le dernier lieu où se retrouver. L'arrivée de réfugiés syriens va créer des tensions dans le village. TJ va cependant se lier d'amitié avec Yara, une jeune migrante passionnée par la photographie. Ensemble, ils vont tenter de redonner vie à la communauté locale en développant une cantine pour les plus démunis, quelles que soient leurs origines.

Ce beau récit, qui semble puiser sa force dans toute l'œuvre de Ken Loach, nous prouve, une fois de plus, à quel point le « vieux chêne » est encore vert. **TÉLÉRAMA**



Rétrospective
KEN LOACH

NAISSANCE DU FILM PAR KEN LOACH

Nous avons tourné deux films dans le nord-est de l'Angleterre qui parlaient de gens pris au piège d'une société fragmentée (MOI, DANIEL BLAKÉ et SORRY WE MISSED YOU). De manière inéluctable, ces deux films se terminaient tragiquement. Et pourtant, nous avons rencontré là-bas beaucoup de gens d'une grande force et générosité qui réagissaient avec courage et détermination face à l'adversité actuelle. Il nous semblait que nous devions tourner un troisième film qui s'en ferait l'écho, sans pour autant minimiser les difficultés auxquelles les habitants font face et les épreuves traversées par la région au cours des dernières décennies. Il y avait donc matière pour une autre histoire, plus consistante, si seulement nous parvenions à la raconter.

L'un des points de départ était la réalité d'une région qui a été abandonnée. L'activité industrielle – construction navale, sidérurgie, industrie minière – avait disparu et rien ou presque ne l'avait remplacée. La plupart des villages miniers, autrefois prospères et fiers de leurs traditions de solidarité, d'activités sportives et culturelles régionales, ont été laissés à l'abandon par les politiques, conservateurs et travaillistes confondus.

Ces villages ont tout simplement été livrés à eux-mêmes.

Beaucoup de familles ont quitté la région, les magasins ont fermé, tout comme les écoles, les bibliothèques, les églises et la plupart des lieux publics. Lorsqu'il n'y a plus eu de travail, et que l'espoir a disparu, la frustration, le désespoir et un sentiment d'ostracisme ont grandi. De manière inquiétante, l'extrême-droite s'est renforcée.

Et puis, un autre phénomène s'est produit. Le gouvernement a fini par accepter d'accueillir des réfugiés fuyant la guerre atroce qui se déroule en Syrie. On en a accueilli moins que dans la plupart des pays européens, mais il fallait bien leur trouver un port d'attache. Là encore, il n'a pas fallu s'étonner que le nord-est en accueille d'avantage que toute autre région. Pourquoi ? Parce que le logement y est bon marché et que les grands médias ne s'y intéressent nullement.

Paul a appris ce qui s'était passé, au départ, lorsque des familles syriennes étaient arrivées sur place, et on a commencé à se dire qu'on tenait le sujet de notre film. Mais il fallait d'abord qu'on comprenne ce qui s'était vraiment passé. Il y avait deux communautés vivant l'une à côté de l'autre, souffrant toutes les deux de graves problèmes, mais dont l'une avait subi un traumatisme – fuir une guerre d'une cruauté inimaginable – et qui pleurait désormais ses morts et s'inquiétait terriblement pour tous ceux qui étaient restés sur place. Ils étaient étrangers dans un pays qu'ils ne connaissaient pas. Est-ce que ces deux communautés pouvaient cohabiter ? Les réponses sont forcément contradictoires. À une époque aussi sombre, comment trouver l'espoir ? C'était une question difficile et Paul, Rebecca et moi nous sommes dits qu'on devrait rechercher une réponse.



LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DE K.
LOACH ET P. LAVERTY



DIM. 27.10
10:00
Théâtre B. Blier

SUIVI DU BUFFET (PASS FESTIVAL)

SCÉNARIO : Paul LAVERTY
PHOTOGRAPHIE :
Barry ACKROYD
MONTAGE : Jonathan MORRIS
MUSIQUE : George FENTON

AVEC :
Éric CANTONA (lui-même)
Steve EVETS (Eric Bishop)
Stephanie BISHOP (Lily)
John HENSHAW (Meatballs)
Gerard KEARNS (Ryan)



EN PRÉSENCE
DU COMÉDIEN
DAVE TURNER

LOOKING FOR ERIC

KEN LOACH
FRANCE, GB, BEL., IT., ES.
2009 | 119' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS



Rétrospective
KEN LOACH

Eric Bishop, postier à Manchester, traverse une mauvaise passe. Sous son nez, ses deux beaux fils excellent dans des petits trafics en tous genres, sa fille lui reproche de ne pas être à la hauteur et sa vie sentimentale est un désert. Malgré la joyeuse amitié et la bonne humeur de ses collègues postiers qui font tout pour lui redonner le sourire, rien n'y fait...

Un soir, Eric s'adresse à son idole qui, du poster sur le mur de sa chambre semble l'observer d'un oeil malicieux. Que ferait à sa place le plus grand joueur de Manchester United ? Eric en est persuadé, le King Cantona peut l'aider à reprendre sa vie en mains...

■ ÉCRAN LARGE

Ça ne ressemble pas à du Ken Loach. Pourtant c'en est, et pas du frelaté. Derrière l'argument fantastique (ou onirique) (ou psychiatrique) (on s'en fout complètement) se cache un pur film loachien, évidemment plus dans le ton de MY NAME IS JOE que de RAINING STONES. Plus drôle que d'habitude, mais pas forcément plus léger.

Il semblerait que tous les dix ans, Loach ait besoin d'ouvrir les vannes et de relâcher toute la pression accumulée au fil des films. Bien que traitant d'événements souvent sombres, le film semble naître d'une envie d'optimisme. À moins que ce soit d'un besoin d'optimisme. LOOKING FOR ERIC ménage son lot de scènes jubilatoires et positives, mais ressemble au final à ces grands dépressifs qui alignent les tapes dans le dos et les grands sourires pour tenter de se convaincre qu'ils vont mieux. Ça marche pendant un temps, et puis les illusions s'en vont. Cela justifie totalement le traitement naïf et excessivement positif proposé par le scénario, qui s'emploie à rester drôle jusqu'au bout. Et qui y réussit pleinement. La dernière grande scène du film, que l'on pourra appeler la scène des masques, est à la fois drôle, réconfortante et surréaliste, mais pas dépourvue de violence. C'est la preuve selon Ken Loach que la bonne humeur et l'entraide sont de formidables atouts, mais que la lutte peut difficilement se passer d'actes destructeurs. Une scène qui tend à synthétiser à elle seule le cinéma de ce grand monsieur, dont la thématique favorite a toujours été l'observation de l'homme dans sa réaction face à l'adversité et à l'oppression.

Mais puisque comédie il y a, parlons donc comédie : les scènes où Eric et Éric se retrouvent face à face sont de purs moments de bonheur, qui atteignent l'air de rien des sommets de profondeur. Quand l'un se pose mille questions sur sa vie en lambeaux, l'autre lui répond par des aphorismes de son cru, d'autant plus délicieux qu'ils sont débités de façon sentencieuse par un Cantona se régaland de ce petit jeu d'auto-dérision. Les deux hommes font connaissance, les rapports s'affinent, la complicité grandit, et l'esprit est toujours là, transcendé par des dialogues d'une exquise justesse. Et par une interprétation juste géniale : face à King Eric, l'inconnu Steve Evets est une vraie révélation, sans nul doute l'une des meilleures trouvailles de Loach, car aussi candide, fragile et finalement déterminé que peut l'être le film. C'est peut-être un Ken Loach mineur (et encore), mais ça reste une oeuvre pleine et admirable, deux heures de vrai beau cinéma, à conseiller aux fans de foot comme aux autres, aux femmes comme aux hommes, aux loachiens convaincus comme aux béotiens. Ooh! Aah! Cantona!

Jamais le réalisateur anglais n'avait autant assumé le registre de la comédie que dans ce film euphorisant.

TÉLÉRAMA

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DE K.
LOACH ET
E. CANTONA



DIM. 27.10
14:00
Théâtre B. Blier



SCÉNARIO : Paul LAVERTY
PHOTOGRAPHIE :
Robbie RYAN
MONTAGE : Jonathan MORRIS
MUSIQUE : George FENTON

AVEC :
Kris HITCHEN (Ricky)
Debbie HONEYWOOD (Abby)
Rhys STONE (Seb)
Katie PROCTOR (Liza Jane)
DAVE TURNER (Maggie)

SORRY WE MISSED YOU

KEN LOACH
ROY. UNI, FR., BEL.
2019 | 100' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

Ricky, Abby et leurs deux enfants vivent à Newcastle. Leur famille est soudée et les parents travaillent dur. Alors qu'Abby travaille avec dévouement pour des personnes âgées à domicile, Ricky enchaîne les jobs mal payés ; ils réalisent que jamais ils ne pourront devenir indépendants ni propriétaires de leur maison. C'est maintenant ou jamais ! Une réelle opportunité semble leur être offerte par la révolution numérique : Abby vend alors sa voiture pour que Ricky puisse acheter une camionnette afin de devenir chauffeur-livreur à son compte ...



**EN PRÉSENCE
DU COMÉDIEN
DAVE TURNER**

Un nouveau film plein de rage et de tendresse. **MARIANNE**

3 QUESTIONS À KEN LOACH

Comment vous est venue l'idée de SORRY WE MISSED YOU ?

Après MOI, DANIEL BLAKE, je me suis dit : « Bon, c'est peut-être mon dernier film. » D'un autre côté, quand on visitait les banques alimentaires, pour nos recherches, la plupart des gens qui venaient là travaillaient à temps partiel, avec des contrats zéro heure. C'est une nouvelle forme d'exploitation. Cette économie des petits boulots, comme on l'appelle, les travailleurs indépendants ou intérimaires, la main-d'œuvre précaire, n'ont cessé d'être au cœur de mes discussions quotidiennes avec Paul Laverty. Peu à peu s'est profilée l'idée que ça pourrait faire l'objet d'un autre film – pas vraiment un pendant à MOI, DANIEL BLAKE, plutôt un film connexe.

S'agit-il d'un nouveau problème ou bien d'un ancien sous une autre forme ?

Il n'est nouveau que dans la mesure où on y emploie la technologie moderne. La technologie la plus en pointe se trouve dans la cabine du chauffeur, dictant les itinéraires, permettant au client de savoir exactement où se trouve le colis qu'il a commandé et son heure d'arrivée estimée. Il arrivera – s'il s'agit d'un « suivi », comme ils appellent ça – dans un créneau d'une heure. Le consommateur est chez lui à suivre le parcours de ce véhicule dans tout le quartier. C'est un équipement hautement sophistiqué, avec des signaux qui rebondissent sur un satellite, quelque part. Le résultat est qu'une personne se tue à la tâche dans une camionnette, allant d'un point à un autre, de rue en rue, se démenant pour répondre aux exigences de cet équipement. La technologie est nouvelle, mais l'exploitation est vieille comme le monde.

Quelles questions soulève le film ?

Ce système est-il viable ? Est-il viable de faire nos courses par l'intermédiaire d'un homme dans une camionnette, qui se tue à la tâche quatorze heures par jour ? Est-ce finalement un meilleur système que d'aller nous-mêmes dans un magasin et de parler au commerçant ? Veut-on vraiment un monde dans lequel les gens travaillent avec une telle pression, des répercussions sur leurs amis et leur famille, ainsi qu'un rétrécissement de leur vie ? Ce n'est pas l'échec de l'économie de marché, c'est au contraire une évolution logique du marché, induite par une concurrence sauvage visant à réduire les coûts et à optimiser les bénéfices. Le marché ne se préoccupe pas de notre qualité de vie. Ce qui l'intéresse, c'est de gagner de l'argent, et les deux ne sont pas compatibles. Les travailleurs à faibles revenus, comme Ricky et Abby, ainsi que leur famille, en paient le prix.

Comment résister à la loi du plus fort dans l'économie de marché ? Dans SORRY, WE MISSED YOU, Ken Loach répond par une ode à la famille. Et le cinéaste militant s'avère bouleversant. BANDE À PART

LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW
DE KEN LOACH



DIM. 27.10
16:00
Théâtre B. Blier

LES ILES BRITANNIQUES

SCÉNARIO : Paul LAVERTY
PHOTOGRAPHIE :
Robbie RYAN
MONTAGE : Jonathan MORRIS
MUSIQUE : George FENTON

AVEC :
Barry WARD (Jimmy)
Simone KIRBY (Oonagh)
Jim NORTON (Père Sheridan)
Aisling FRANCIOSI (Marie)
Aileen HENRY (Alice)



EN PRÉSENCE
DU COMÉDIEN
DAVE TURNER

JIMMY'S HALL

KEN LOACH
GB, FRANCE
2014 | 106' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS



Rétrospective
KEN LOACH

1932 - Après un exil de 10 ans aux États-Unis, Jimmy Gralton rentre au pays pour aider sa mère à s'occuper de la ferme familiale. L'Irlande qu'il retrouve, une dizaine d'années après la guerre civile, s'est dotée d'un nouveau gouvernement. Tous les espoirs sont permis. Suite aux sollicitations des jeunes du Comté de Leitrim, Jimmy, malgré sa réticence à provoquer ses vieux ennemis comme l'Église ou les propriétaires terriens, décide de rouvrir le "Hall", un foyer ouvert à tous où l'on se retrouve pour danser, étudier, ou discuter...

Un pur Ken Loach, droit dans ses bottes, engagés et plein d'humour et de chaleur humaine. **LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ**

3 QUESTIONS À KEN LOACH

Dans quelle mesure le film est-il fidèle à l'histoire ?

En réalité, ce film « s'inspire » de la vie et de l'époque de Jimmy Gralton. On ne connaît pas grand-chose sur sa vie et sa personnalité. C'est triste d'ailleurs, car c'était de toute évidence un type brillant, mais c'est ce qui nous a donné la liberté de lui imaginer une vie privée et d'imaginer les choix qu'il a dû faire. On voulait présenter au spectateur un personnage riche et complexe, et non pas un militant caricatural. C'est un équilibre très difficile à trouver qui tient toujours aux détails : est-il possible qu'il ait entretenu une relation avec quelqu'un ? Et dans ce cas, de quel genre de relation s'agit-il ? On peut tenter de se figurer ses secrets intimes et de les faire partager au public. Nous ne voulions pas caricaturer les prêtres : c'était bien plus intéressant d'imaginer un homme d'église qui, tout en étant d'une agressivité féroce, ne se résumait pas qu'à cela – car il respecte l'intégrité de son ennemi. Jimmy possédait de vraies qualités que le prêtre ne pouvait pas ne pas remarquer. Nous avons donc essayé de peaufiner les personnages, tout en étant fidèles aux faits historiques.

Qu'est-ce qu'incarne le centre de Jimmy ?

Je crois qu'il est l'incarnation d'un esprit frondeur, qu'il s'agit d'un espace où les idées peuvent être mises à l'épreuve et exprimées, où la poésie, la musique, et le sport trouvent tous leur place, où les gens peuvent laisser libre cours à leurs talents et, bien entendu, danser.

Y a-t-il des parallèles entre l'Irlande de Jimmy et l'Irlande d'aujourd'hui ?

Je crois bien que la lutte n'a pas changé. La crise financière de 1929 a provoqué dix ans de dépression et de chômage de masse. C'est encore le cas aujourd'hui : la Gauche a beaucoup de mal à trouver des arguments politiques convaincants, et d'ailleurs, elle n'en trouve presque jamais. Le débat politique se concentre entre plusieurs partis de Droite et les plus pauvres subissent les coups les plus rudes, beaucoup de jeunes gens n'ont pas d'avenir, et en Irlande, énormément de gens émigrent en quête de sécurité de l'emploi. Par conséquent, à cet égard, la situation actuelle est très proche de celle de l'époque de Jimmy : une crise financière qui provoque une dépression économique.

Ken Loach réserve toute sa grâce et sa tendresse, mélange unique d'âpreté réaliste et de pudeur. Il profite aussi, bien sûr, de ces luttes de jadis pour développer un discours à peine masqué sur l'individualisme du monde contemporain.

TÉLÉRAMA



LE BONUS VIDÉO
INTERVIEW DE K.
LOACH ET P. LAVERTY



DIM. 27.10
18:30
Théâtre B. Blier

LES ILES BRITANNIQUES

SCÉNARIO : Paul LAVERTY
PHOTOGRAPHIE :
Robbie RYAN
MONTAGE : Jonathan MORRIS
MUSIQUE : George FENTON

AVEC :
Paul BRANNIGAN (Robbie)
John HENSHAW (Harry)
Gary MAITLAND (Albert)
William RUANE (Rhino)
Jasmin RIGGINS (Mo)



EN PRÉSENCE
DU COMÉDIEN
DAVE TURNER

LA PART DES ANGES



KEN LOACH
GB, FR., BEL., IT.
2012 | 101' | VOSTFR
À PARTIR DE 12 ANS

À Glasgow, Robbie, tout jeune père de famille, est constamment rattrapé par son passé de délinquant. Il croise la route de Rhino, Albert et la jeune Mo lorsque, comme eux, il échappe de justesse à la prison mais écope d'une peine de travaux d'intérêt général. Henri, l'éducateur qu'on leur a assigné, devient alors leur nouveau mentor en les initiant secrètement... à l'art du whisky ! De distilleries en séances de dégustation huppées, Robbie se découvre un réel talent de dégustateur, bientôt capable d'identifier les cuvées les plus exceptionnelles, les plus chères. Avec ses trois compères, Robbie va-t-il se contenter de transformer ce don en arnaque ...

KEN LOACH ET LA COMÉDIE

Pourquoi avez-vous choisi de faire du film une comédie ?

Par pur esprit de contradiction ! J'ai toujours envie de sortir des sentiers battus. SWEET SIXTEEN parlait de jeunes gens, plus jeunes encore que les protagonistes de LA PART DES ANGÉS, qui évoluaient dans un contexte tout aussi désespéré, et le film se terminait de manière tragique. Mais ces mêmes personnages peuvent connaître des situations dans leur vie qui sont parfois drôles, et parfois beaucoup moins. Et nous avons eu envie de nous focaliser sur l'une de ces situations amusantes.

Abordez-vous la comédie de la même manière que le drame ?

Oui, la démarche est la même, et j'imagine que, fondamentalement, le style visuel est le même. En fait, ce sont les rapports entre les personnages, et les plaisanteries qu'ils font – ou les quiproquos – qui sont drôles, ou encore le temps qu'ils mettent à comprendre la blague. On n'est pas dans de la comédie burlesque. Il s'agit plutôt d'une histoire qui suscite parfois le sourire que d'une authentique comédie, et d'ailleurs, il y a même quelques scènes assez dramatiques dans le film. Du coup, la démarche est la même que pour un drame : je fais en sorte que le spectateur partage les expériences de mes personnages, et si les situations sont drôles, eh bien, elles sont drôles, voilà tout ! Et si elles sont dures et éprouvantes, c'est sans doute justifié, et si elles ne suscitent pas la compassion du spectateur, c'est la même chose. Le but, c'est que les rapports entre les personnages soient crédibles et qu'ils évoluent dans un contexte réaliste. Du coup, s'ils vous faisaient rire dans la réalité, ils vous feront rire dans le film, et s'ils vous faisaient pleurer, ils vous feront pleurer, et s'ils vous mettaient en colère, ils vous mettront en colère etc.

Quelle est la métaphore du whisky dans le film ?

Si je commence à parler de la métaphore du whisky, je vais me mettre à devenir prétentieux ! Je pense que c'est au spectateur d'en juger. Je pourrais rapprocher ce film de KES où l'oiseau, bien évidemment, incarne le souffle de liberté que le jeune protagoniste ne pourra jamais connaître. Mais à l'époque, on n'a pas du tout parlé de métaphore. C'est le spectateur qui perçoit cela.

LA PART DES ANGÉS prend le parti de la comédie comme une résolution éthique : son invraisemblable casse au whisky relève d'une décision souveraine de l'optimisme. C'est une grâce que le film nous accorde, un éclat de rire qu'il nous invite à partager, un très joli mais curieux moment de cinéma.

POSITIF



NOUS REMERCIONS TOUT PARTICULIÈREMENT

CHRISTOPHE LIABEUF, ASSOCIATION FRANÇAISE DU CINÉMA D'ANIMATION
INTER FILM

BRIGITTE LONCHAMP, CINÉMA OLYMPIA

RENÉ ZASLAWSKY, CINÉ-CLUB DU LOCLE

MARIANNE GESLIN, CINÉMA LE STUDIO (DOLE)

ARSIM IMERI & STÉPHANIE BUNOD, LES DEUX SCÈNES (BESANÇON)

MARIA MATIAS & CLAUDE FAIVRE, L'ATALANTE (MJC DE MORTEAU)

MORGANE BRETILLOT, CINÉMA LE PARIS (MORTEAU)

ADELIN STERN, CINÉMA LE ROYAL (SAINTE-CROIX)

ISABELLE SALOMON, LIBRAIRIE VANNOLLES-BD-MANGAS

OLIVIER CATHERIN

RAPHAËL CRETIN

PATRICIA COIGNARD

ARSIM IMERI

EMMANUEL CHAGROT

MARC GABB

EITHNE O'NEILL

MARIE-PAULINE MOLLARET

MYRIAM BOYER

DELPHINE BOUTHIAUX

Nos partenaires privés

... et les bénévoles du Ciné-Club Jacques Becker sans lesquels ce festival n'existerait pas.

NOUS REMERCIONS POUR LEUR AIDE PRÉCIEUSE

La Ville de Pontarlier

Le Centre National du Cinéma et de l'Image Animée

La Direction Régionale des Affaires Culturelles

Le Conseil Régional de Bourgogne-Franche-Comté

Le Département du Doubs

Le Fonds pour le Développement de la Vie Associative

Animation des séances : Patrick Colle, Marie-Pauline Mollaret, Eithne O'Neill, Marc Gabb

Coordination, programmation, rédaction : Amandine Vercez

Contribution à la programmation cinémas britanniques, traduction : Marc Gabb

Projectionnistes : Emmanuel Chagrot, Arsim Imeri, Emmanuel Débois, Rémi Fédière, Muriel Poix

Affiche : Rouge Poisson

Conception graphique : La Petite Graphisterie | www.lapetitegraphisterie.fr

Impression : L'imprimeur Simon, 25290 Ormans



TARIFS ET INFOS

SÉANCES AU THÉÂTRE BERNARD BLIER

1 séance plein tarif : **6 €**

1 séance tarif réduit : **2 €**

(-18 ans, e-Carte Avantages Jeunes, Pass Culture, étudiants, personnes handicapées)

Carte 3 séances : **15 €**

Pass pour l'ensemble des séances : **70 €**

Pass + buffet : **90 €**

Accès gratuit aux demandeurs d'emploi et bénéficiaires des minimas sociaux sur présentation d'un justificatif



SÉANCES AU CINÉMA OLYMPIA

Renseignements au 03 81 39 17 63

RENSEIGNEMENTS

Ciné-Club Jacques Becker

03 81 69 12 63

cineclubjacquesbecker@orange.fr

www.ccjb.fr

MINISTÈRE
DE LA CULTURE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

RÉGION
BOURGOGNE
FRANÇHE
COMTE

Doubs
le Département

PONTARLIER

FDVA
FONDS POUR LE
DEVELOPPEMENT
DE LA VIE
ASSOCIATIVE

LA e-CARTE
AVANTAGES
JEUNES



Pour vos réceptions
mariage, anniversaire, baptême,
banquet, lunch...

DEVIS GRATUIT

85 rue de la République - 25300 PONTARLIER
Tél. 03 81 46 70 70
contact@bonnet-traiteur.com
www.bonnet-traiteur.com



HI! FRANCE
Pontarlier

AUBERGE DE JEUNESSE DE PONTARLIER
21, rue Marpaud, 25300 Pontarlier
+33 (0)3 81 39 06 57 | pontarlier@hifrance.org

	MAR. 15 OCT.	MER. 16 OCT	JEUDI. 17 OCT.	VEN. 18 OCT.	SAM. 19 OCT.	DIM. 20 OCT.
9H30	MON AMI ROBOT		LA CHOUETTE EN TOQUE	LE ROYAUME DE KENSUKÉ		Ciné-croissant
10H					COMPÉTITION 1	COMPÉTITION 3
14H	LA CHOUETTE EN TOQUE		LE TABLEAU En présence de P. LE PENNEC	SIROCCO ET LE ROYAUME DES COURANTS D'AIR En présence de BENOÎT CHIEUX	COMPÉTITION 2	COMPÉTITION 4
14H15		ROSE, PETITE FÉE DES FLEURS				
16H					SKY DOME 20123	LA SIRÈNE
18H				Conférence LA MUSIQUE DE FILM par P. LE PENNEC		
18H30	MARS EXPRESS	L'IRLANDAIS	LOCKE		Conférence ANIMATION & FEMALE GAZE par CÉCILE NOESSER	PALMARÈS en musique avec TRANSAT
20H45		LA JEUNE FILLE ET LES PAYSANS	LOUISE EN HIVER En présence de P. LE PENNEC			
21H	AFTERSUN			Avant-première SLOCUM ET MOI En présence de P. LE PENNEC	Avant-première SULTANA'S DREAM	

	LUN. 21.10	MAR. 22.10	MER. 23.10	JEU. 24.10	VEND. 25.10	SAM. 26.10	DIM. 27.10
10H						YESTERDAY	LOOKING FOR ERIC En présence de DAVE TURNER
14H			LINDA VEUT DU POULET			HOW TO HAVE SEX	SORRY WE MISSED YOU En présence de DAVE TURNER
16H	FLOW, LE CHAT QUI N'AVAIT PLUS PEUR DE L'EAU				THIS IS ENGLAND	PRIDE	JIMMY'S HALL En présence de DAVE TURNER
18H30	LES HAUTS DE HURLEVENT	Avant-première AURORA, L'ÉTOILE ARMÉNIENNE	RENDEZ-VOUS AVEC LÉO	THE QUIET GIRL	LE PROCÈS CONTRE MANDELA ET LES AUTRES	Carte blanche à DAVE TURNER LA LOI DU MILIEU	LA PART DES ANGES En présence de DAVE TURNER
20H45		BELFAST		THEY SHOT THE PIANO PLAYER	LIMBO		
21H	COW		Avant-première SUPER SÉNIORS			THE OLD OAK En présence de DAVE TURNER	